

« Le journal des historiennes et historiens »

LA COLONNE

XXVème année - Colonne Criminalité- Mars 2022



Salutations les sangs de nos veines,
Malgré un gros problème, nous sommes parvenues à clôturer cette magnifique Colonne.
Certaines polices immuables ont malheureusement dû être remplacées. Nous espérons
de tout cœur que vous apprécierez tout de même la lecture.

Merveilleuse lecture, nos roses.

Chaïmae MATHIEU et Gülsüm ÜZEK



Président : Aurélien LUXEN

Téléphone : 0474/02.87.69

Adresse : ULB, Campus Solbosch, Batiment U.A.1.204

Adresse email du cercle : contact@cerclehistoire.be

Adresse email de la Colonne : colonne@cerclehistoire.be

Page Facebook : Cercle d'Histoire ULB

Page Instagram : Circus Historiae (@cerclehistoire)

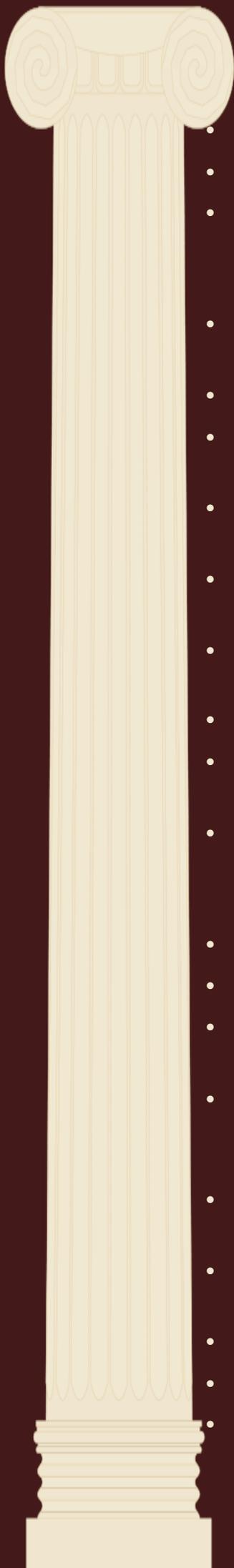
Le site du cercle : [https:// cerclehistoire.be/](https://cerclehistoire.be/)

Page Facebook de La Colonne : @La Colonne

N° de compte du Cercle : BE96- 3630- 7416- 2705

Heures d'ouverture : L-M-M-J-V entre 12h et 16h





- p.4 : *L'Edito* – Chaïmae MATHIEU et Gülsüm ÜZEK
- p.5 : *Du président à nos chers.ères lecteurs.rices* – Aurélien LUXEN
- p.6 : *De la déléguée SH à nos chers.ères lecteurs.rices* – Ophélie, l'organisatrice de la Semaine Historique

Coinlonne Culture :

- p.8 : Episode 10 : *La criminalité politique durant la Révolution brabançonne* – Ysaline, votre déléguée webmaster-info-comm
- p.13 : Episode 11 : *JFK Death* – Sebastien DELAHAUT
- p.16 : Episode 12 : *Criminali-thé* – Ysaline, votre dévouée déléguée webmaster-thé-r, info-commu
- p.19 : Episode 13 : *The Five. The untold lives of the women killed by Jack the Ripper* – Mathilde CONTRERAS LATORRE
- p.24 : **Les flammes éternelles de l'histoire** - Episode 3 : *Bonnie et Clyde : la passion criminelle* – Chaïmae MATHIEU
- p.32 : *Autobiographie genrée d'une inconnue. La criminalité de la différence* – Estelle HALLET aka Zyrtec
- p.34 : **Horoscope**
- p.40 : **Témoignages** : La criminalité dans l'Histoire : *Les souvenirs de mon grand-père* – *La cour de récréation* – Eric ORBAN
- p.42 : **Coinlonne Art** - Episode 3 : *Pérégrinations impromptues* – Thibault REDIEN

Ne touche pas à mes droits !

- p.44 : Episode 6 : *Que se passe-t-il pour Les musulmans de l'Inde ?* – MAY
- p.46 : Episode 7 : *L'excision : un fléau mondial* – Chaïmae MATHIEU
- p.52 : **Dans ma Playlist** – Episode 10 : *Freedom* – *Anthony Hamilton et Elayna Boynton* – Chaïmae MATHIEU
- p.56 : **Kiffons Ensemble** - Episode 11 : *Historique sur la saga vidéoludique Total War Warhammer & avis sur une sortie récente du monde du jeu vidéo : Total War Warhammer 3* – Charlie BLUARD
- p.60 : **Poésie** - Episode 12 : *L'imparfait de Charles Offermans* – Charles OFFERMANS
- p.61 : **Nouvelles** - Episode XXVIII : *Le Gardien et le Roi de Cristal - Chapitre V* – Myriame NACHET
- p.77 : *Sudoku Criminalité* – Sebastien DELAHAUT
- p.78 : *Références des images utilisées en fond*
- p.79 : *Le chant du Cercle d'Histoire*

L'Edito

Chers lecteurs, chères lectrices,

Qui dit Semaine Historique du Cercle d'Histoire dit découvertes surprenantes. A l'heure où cette Colonne sortira, les événements seront probablement déjà passés. Vous aurez alors remarqué le talent de notre déléguée Semaine Historique, Ophélie Pardon, et l'intérêt de tout le comité pour le sanglant... On n'est pas historien.ne.s pour rien ! En effet, l'Histoire fait également étalage de tout ce qu'il y a de plus sombre dans la nature humaine : guerres, révolutions, tortures... Aujourd'hui, vous serez servi.e.s.

Si, en assistant à la Semaine Historique, vous cherchiez à être surpris.e.s, à vous faire peur, ou à tout simplement passer un bon moment avec le Cercle, vous n'aurez probablement pas été déçu.e.s. Mais si un goût de trop peu refuse de vous laisser passer à autre chose, ou si cette SH vous a donné envie d'en savoir encore plus sur la criminalité, vous êtes au bon endroit !

Pour cette Colonne, beaucoup de nos délégué.e.s et membres se sont prêté.e.s au jeu pour vous offrir de quoi vous divertir... La criminalité est abordée ici dans toute sa splendeur, ou plutôt, dans toute son horreur. Vous y redécouvrirez ses personnages les plus connu.e.s, comme Bonnie et Clyde ou Jack l'Eventreur, mais également ses formes les plus indirectes, loin des meurtres sanglants ou des braquages sensationnels.

Pour ceux qui ne seraient pas friand.e.s de sang et de frissons, nous vous avons également concocté quelques articles hors sujet, mais d'un intérêt tout aussi appétissant.

Sans plus attendre, nous vous laissons découvrir ces articles de qualité ! Nous attendons vos retours horrifiés dans notre nouveau local...

TW. : Vous vous doutez bien, au vu du thème de cette Colonne, que certains articles peuvent être choquants. Tenez-en compte avant de poursuivre votre lecture, et si vous avez peur d'avoir peur, lisez la table des matières, elle vous aidera à éviter ce que vous redoutez.

Chaïmae MATHIEU et Gülsüm ÜZEK

DU PRÉSIDENT À NOS CHERS.ÈRES LEC- TEURS.RICES

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans cette nouvelle Colonne ! La Colonne d'aujourd'hui est consacrée à la Semaine Historique et à son thème pour le moins intrigant : « La criminalité dans l'Histoire » !

Ceux qui me connaissent plus personnellement savent que la Semaine Historique a toujours eu une place particulière dans mon petit cœur, car c'était mon premier poste au sein du Cercle d'Histoire ! (C'était en 2019 quand même, je commence à me faire vieux).

Pour celles et ceux qui ne la connaissent pas, la Semaine Historique est une semaine toute particulière organisée par le Cercle d'Histoire ; chaque année elle a un thème différent et des activités sont organisées tout au long de la semaine sur base de ce thème. Comme dit plus haut, le thème de cette année est « La criminalité dans l'Histoire », et durant cette semaine, vous aurez l'occasion d'assister à un jeu de piste, une visite des archives criminelles, un pré-td à thème, une conférence en partenariat avec Cash-E, ainsi que le traditionnel banquet de la Semaine Historique. D'autres surprises vous attendront pendant cette merveilleuse semaine qui se déroulera du 7 au 11 mars !

En attendant, je vous donne aussi rendez-vous dans notre tout nouveau local qui se trouve dans le U.A.1.204. Quitter le 131 Avenue Buyl fut vraiment difficile, mais grâce à l'aide du CP et de la fac Polytechnique, nous avons un tout nouveau local qui est prêt à ouvrir et qui n'attend que vous !

Historiquement vôtre,

Aurélien LUXEN

DE LA DÉLÉGUÉE SH À NOS CHERS.ÈRES LECTEURS.RICES

Cher.e.s lecteur.trice.s de notre merveilleux journal qu'est la Colonne,

Je te souhaite la bienvenue dans ce qui est la Colonne de la Semaine Historique ! C'est bien moi, ta déléguée en charge de cette semaine, qui te parle. Me voilà forcée d'activer ma plume pour te présenter une partie du programme.

Je ne sais pas si tu as envie de savoir mais j'ai envie de te parler de comment l'idée du thème m'est venue. Ce n'est pas très glorieux mais selon moi, il est important d'en dire quelques mots car aucun choix de thème d'une telle envergure ne vient sans raison. Et ma raison, ce sont les discussions. J'avais tout d'abord un autre thème (que je ne révélerai pas) mais qui n'allait pas pouvoir faire l'unanimité, je le savais tout au fond de moi. Donc dès le départ, il m'a fallu trouver un plan B en quelque sorte. Plan B qui m'était aussi passé par la tête mais dont je n'étais pas plus sûre. Puis j'ai réfléchi et je me suis dit que *Peaky Blinders* c'était quand même une chouette série et que beaucoup de monde avait apprécié... Et voilà ! Eurêka ! C'est le thème qu'il me faut ! La criminalité dans l'Histoire ! Faut dire aussi que ça tombe bien car c'est une semaine historique.

Maintenant que tu as à nouveau le thème en tête il faut que je te parle de mon programme... Sache déjà qu'à l'heure où je te parle, je prévois une sorte de teaser à la Semaine, qui est une balade dans les rues de Bruxelles avec un guide pour nous expliquer les histoires les plus effroyables de la ville. Ensuite, il y aura un jeu en début de semaine concocté par le chef d'Héloïse et moi pour bien débiter la semaine la plus horrible de l'année ; crois-moi, la session d'examens et Halloween à Londres sont de la rigolade comparé à ce qui t'attend ! Dans le courant de la semaine, il y aura deux conférences et un quiz. Attention, pour bien finir la Semaine et fêter son succès (que vous m'aidez à accomplir), nous aurons droit à un banquet sur le thème de *Peaky Blinders*, c'est-à-dire avec un buffet dînatoire inspiré des années vingt.

Au moment où je te parle, je ne peux malheureusement pas te donner trop de détails par rapport à l'organisation car je dois peaufiner mon organisation pour faire les choses bien !

Voilà la fin de mon mot sur ce que sera une seconde Semaine Historique pour moi. J'espère que j'aurai pu te donner envie de passer me dire bonjour pendant cette semaine. En tout cas, je t'y attends avec impatience !

Ophélie, l'organisatrice de la Semaine Historique.

PS : j'ai oublié de te préciser qu'il faudra booker la semaine du 7 au 11 mars 2022 prochains si tu veux être de la partie !

La criminalité politique durant

« Criminalité » : ce mot évoque souvent des actes de vol, de violence, sanguinolents, des agressions, voire des meurtres. Mais la criminalité peut aussi être politique ; des crimes non pas physiques, mais touchant à des problèmes de société.

Plusieurs cas de criminalité politique, notamment de dissidences politiques, ont été commis durant la Révolution brabançonne, cas qui sont consignés dans nos belles archives belges. Avant d'étudier un cas parmi d'autres, revenons à un petit historique de ce bel événement qu'est la Révolution brabançonne.



Bataille de Falmagne, 22 septembre 1790

À la mort de Marie-Thérèse d'Autriche en 1780, Joseph II, son fils, reprit l'Empire d'Autriche en main. Considéré comme un despote éclairé, Joseph II mit en place une série de réformes dans l'empire et notamment dans les Pays-Bas autrichiens. Ces mesures administratives, judiciaires et religieuses, imposées entre 1781 et 1787, ne furent pas appréciées par la population dans les Anciens Pays-Bas. La majorité des mesures mises en

3e - Episode 10

nt la Révolution brabançonne

place par Joseph II allaient, en réalité, à l'encontre d'institutions et de traditions ancestrales, ancrées dans la société depuis plusieurs siècles. Déjà en 1787 se forma une opposition à certaines réformes impériales (parfois appelée « petite révolution »). Deux éléments en particulier dans la politique de Joseph II firent « déborder le vase » : la suppression de la *Joyeuse-Entrée de Brabant* et la dissolution des États provinciaux de Brabant le 18 juin 1789¹.

Dès 1789, un mouvement insurrectionnel se déclencha dans les Pays-Bas autrichiens, dont les revendications portaient sur un « retour à une situation antérieure [...] plutôt que sur l'aspiration à un avenir qui serait à inventer. »². La révolution en marche, les insurgés organisés déclarèrent les États de Brabant souverains et déchirent l'empereur.

Le 11 janvier 1790 naquit la « République des États-Belgiques Unis », un État confédéral remplaçant les Pays-Bas autrichiens. Cette nouvelle république était gérée par le Premier ministre Henri Van der Noot ainsi que le chanoine Van Eupen, Secrétaire d'État, qui signaient les décisions des États Généraux³.

À la mort de Joseph II, le 20 février 1790, son frère Léopold, grand-duc de Toscane, prit sa succession. Au mois d'octobre de la même année, Léopold II, qui se montra très conciliant envers les révolutionnaires, leur envoya des propositions d'amnistie s'ils se soumettaient au régime autrichien, ce qu'ils ne firent pas. Le 2 décembre, Bruxelles fut occupée par les troupes autrichiennes et Gand fut prise cinq jours plus tard, confirmant la victoire autrichienne⁴. C'est ainsi que débuta la restauration du pouvoir autrichien et que s'acheva la Révolution brabançonne.

Face au gouvernement autrichien, deux figures emblématiques distinctes s'opposaient : Henri Van der Noot et Jean François Vonck. Bien que leurs opinions politiques divergeaient, tous deux désapprouvaient le gouvernement de Joseph II. Ces deux avocats auront chacun des partisans : les sympathisants de Henri Van der

Noot seront communément appelés « Statistes », défenseurs des États, et Jean-François Vonck sera soutenu par les « Vonckistes ». Lorsque les Statistes arrivèrent au pouvoir, ils mirent de côté les Vonckistes qui menèrent alors une opposition entre janvier et avril 1790. L'Église, positionnée du côté des conservateurs, déclara les Vonckistes ennemis de l'État⁵. Ces derniers, d'abord motivés à s'affronter, durent finalement fuir en France⁶. Les Statistes et les Vonckistes s'opposaient de plus en plus fermement. Ne voyant pas de possibilité d'accord, les partisans de Jean François Vonck se montrèrent alors enclins à traiter avec Léopold II lors de sa proposition d'amnistie.



*Figure 1: Henri Van der Noot,
le bg*



*Figure 2: Jean-François
Vonck, un autre bg*

Comme susdit, des cas de criminalité politique durant la Révolution brabançonne sont consignés aux A.G.R ; des liasses qui contiennent différents dossiers gérés par le Conseil Privé et relevant de sujets divers, comme, par exemple, l'arrestation d'individus étant favorables aux mesures de H. Van der Noot, des imprimés relatifs au régiment des insurgents ou encore des dénonciations de personnes « mal-intentionnées ». Ces documents, essentiellement de nature judiciaire, nous amènent au plus près de l'étude de la population, à l'échelle locale, et également à nous intéresser à des acteurs moins mis en avant de la Révolution brabançonne (les figures telles que Henri Van der Noot et Jean-François Vonck ayant déjà été largement étudiées).

Pour prendre un exemple, la liasse 1330C des A.G.R. contient un dossier concernant une affaire s'étant déroulée à *Ronquière* (sic.) (village brabançon) en 1791. Certains habitants de ce-dit village ont adressé une requête au « Général commandant » se plaignant de persécutions qu'ils essayaient de la part de leur curé et

« Gens de Lois » pour avoir « planté sur une petite commune un arbre avec le double aigle » (emblème de l'Empire habsbourgeois). Le Comité provisoirement établi en charge des affaires du Conseil Privé, avec l'accord du Ministre plénipotentiaire, le Comte Florimond de Mercy-Argenteau, manda le substitut procureur général de Leenheer de prendre des informations à ce sujet. Le susdit Comité rappelle, dans l'Extrait de Protocole, que « l'érection de perche ou tout autre marque qui annonce un parti ne pouvant qu'entraîner des rixes et des voies de fait » et il convient de « faire cesser ces marques avec le moins d'éclat possible »^{8,9}.

Ce type d'événements est récurrent durant la Révolution brabançonne et la période qui suivit. Ces cas de dissidences et de criminalités politiques, qui peuvent sembler mineurs, susciteront l'intérêt du Conseil Privé qui chargera des procureurs de régler ces affaires judiciairement. Des affaires comme celle évoquée ci-dessus nous montrent des prises de position et une criminalité à une échelle locale durant le XVIIIème siècle ; il n'y a pas que des grandes figures, comme celles de Henri Van der Noot et Jean-François Vonck, qui seront coupables de criminalité et traitées en justice.

Ysaline, votre déléguée webmaster-info-comm

1. M. Peeters, « Considérations sommaires sur les antagonismes politiques entre Statistes et Vonckistes », dans *La Révolution brabançonne 1789-1790*, Musée Royal de l'armée et d'histoire militaire, Bruxelles, 1983, p. 30.
2. B. Bernard, « Liberté et “libertés” : vocabulaire politique progressiste pour une révolution conservatrice dans les Pays-Bas autrichiens (1787-1790) », *Publications du Centre de recherches Lumières, nature, sociétés*, vol. 17-18, novembre 2011, p. 213.
3. M. Peeters, « Considérations sommaires », *op. cit.*, p. 33.
4. M. Peeters, « Considérations sommaires », *op. cit.*, pp. 38-39.
5. *Ibid.*, p. 35.
6. *Ibid.*, p. 37.
7. *Ibid.*, p. 38.
8. Archives générales du Royaume (A.G.R.), Conseil Privé (période autrichienne) – Geheime raad (Oostenrijkse periode). Cartons, 1330/C, Crimes et délits politiques, 1791, Extrait de Protocole du Comité provisoirement établi en charge des affaires du Conseil Privé, 19 mars 1791.
9. À titre personnel, je trouve que ce genre de faits très intéressants et quelque peu « amusant ». Je m'amuse beaucoup en lisant ces archives, j'espère que cela aura pu vous faire un peu sourire !

JFK DEATH

Le 22 novembre 1963, à 12h30, des coups de feu retentissent dans le centre-ville de Dallas. A bord de sa Lincoln décapotable, John Fitzgerald Kennedy se tient la gorge où il vient d'être touché. Quelques secondes plus tard, il reçoit une seconde balle dans le crâne. Sous les yeux terrifiés de sa femme, Jackie, et de la foule venue nombreuse pour les accueillir, le président des Etats-Unis s'effondre. Une heure plus tard, les médecins de l'hôpital Parkland annoncent sa mort. Les funérailles sont grandioses. Des centaines de milliers de personnes se pressent autour du cortège funèbre, tandis que l'événement, déjà historique, est retransmis dans le monde entier.

Mais revenons un peu plus tôt, lorsqu'en 1960, John Fitzgerald Kennedy remporte les élections présidentielles. A 43 ans, il est le plus jeune président élu de l'histoire des Etats-Unis. Brillant orateur, populaire et charismatique, il incarne le renouveau de l'Amérique. Le monde est alors divisé en deux blocs hostiles. C'est la Guerre Froide. Mais John Kennedy et Nikita Khrouchtchev - successeur de Staline - prônent une « coexistence pacifique ».

Pourtant, les tensions persistent : en 1961, les Soviétiques érigent le mur de Berlin et, un an plus tard, la crise des missiles

de Cuba manque de déclencher une guerre nucléaire. Traumatisées, les deux superpuissances engagent alors une politique de détente.

Kennedy est populaire, mais il est loin de faire l'unanimité. Les élections de 1964 approchent et le jeune président commence doucement à préparer sa campagne. A Dallas, il espère ainsi gagner le soutien d'une ville qui lui est plutôt hostile...

Une heure et demie après l'attentat, un homme est arrêté. Il s'appelle Lee Harvey Oswald. Ancien marine ayant quitté l'armée pour aller vivre en URSS, il est accusé d'avoir tiré sur le président depuis le 5e étage d'un immeuble à quelques centaines de mètres du cortège, puis d'avoir tué un officier en essayant de prendre la fuite.

Deux jours après son arrestation, alors que la police procède à son transfert en prison, un homme surgit et tire sur Oswald à bout portant. C'est Jack Ruby, un tenancier de boîte de nuit. L'enquête, qui avait à peine commencé, prend une nouvelle tournure. Les déclarations de Ruby ne sont pas claires. Les thèses conspirationnistes et les théories du complot se répandent dans l'opinion publique américaine.

Le 29 novembre, la commission Warren est créée pour faire la lumière sur l'assassinat. Après un an d'enquête, le rapport final désigne Lee Harvey Oswald comme seul responsable. Il aurait tiré trois coups de feu et agi « sous l'effet d'une pulsion soudaine et irréfléchie ». La thèse du complot est officiellement rejetée.

« Le chapitre 6 du rapport Warren étudie l'enquête qui a été faite au sujet d'un éventuel complot. La commission n'a découvert aucune preuve de la participation de Lee Harvey Oswald ni de Jack Ruby à une conspiration quelconque en vue de l'assassinat de Kennedy. » Mais ces résultats sont immédiatement critiqués. On dénonce une enquête bâclée et un rapport peu crédible.

Les circonstances de la mort de Kennedy sont alors au cœur de toutes les conversations, source inépuisable de débats : la trajectoire des balles, les conclusions de l'autopsie, le nombre de coups de feu... Chaque détail de l'enquête est analysé par les experts et les curieux du monde entier... Oswald était-il le seul tireur ? Ou s'agissait-il d'une conspiration orchestrée par la CIA, les communistes, la mafia ? Pourquoi la sécurité du président était-elle aussi défailante ? Quel secret Ruby avait-il voulu enterrer ?

Sebastien DELAHAUT



To be continued...

Crimin

Le jeu de mot, plus que facile, était une évidence. Comment ne pas lier la criminalité et le thé alors que le deuxième mot est entièrement compris dans le premier (de manière phonique, tout du moins) ? Il ne m'a donc pas fallu beaucoup de temps avant de déterminer le titre de cet article ; il était tout trouvé, bien avant son contenu.

Mais, si le titre fut trouvé avant le contenu, qu'est-ce que cet article va-t-il bien pouvoir relater ? Existe-t-il une criminalité liée au thé ? Le thé peut-il être lié à la criminalité, autrement que par les sonorités que renferment ce mot ? Deux choix s'offraient à moi pour satisfaire cette irrésistible envie d'écrire cet article : me lancer dans une recherche bibliographique, telle une bonne historienne, ou bien laisser la narration faire son travail et conter une histoire fictive. Le manque d'inspiration eut raison de moi et c'est donc vers une petite recherche bibliographique que je me suis tournée¹.

Mais, que peuvent bien avoir écrit les scientifiques et autres amateurs de thé à ce sujet ? La réponse vous surprendra peut-être : pas grand-chose. Mes recherches m'ont amenée à deux éléments² : la consommation des thés noirs et verts pour masquer des taches de sang et ainsi aider à « réaliser un crime parfait », et la corruption liée à la production et la vente du thé. Des sujets fortement intéressants et originaux, donc.

Commençons par la corruption du thé ; je n'ai pas lu l'article³. Néanmoins, l'auteur

en dit ceci : « Certaines entreprises annoncent que leur thé est fabriqué à partir de feuilles tendres, spécialement cueillies pour les entreprises anti-rides, alors qu'en fait leur thé est acheté à partir de lots apportés par des importateurs qui vendent le même thé à d'autres entreprises. » Nous sommes donc sur une criminalité bien assumée, en lien direct avec le thé⁴.

Passons au second sujet : la réalisation du crime parfait grâce aux thés noir et vert. Je tiens à préciser d'emblée que l'article sur lequel je me suis appuyée pour rédiger ces quelques paragraphes est très (très) scientifique, avec beaucoup de notions qui m'étaient inconnues. Je réalise donc ici un gros travail de vulgarisation (j'espère qu'il n'y a pas de chimistes dans le lectorat de cet article – si c'est le cas, j'espère que vous ne me haïrez pas de trop).

Pour débiter, il faut savoir que les cellules et tissus de l'organisme sont menacés par des dommages causés par des espèces réactives à l'oxygène (ROS). Pour se protéger contre celles-ci (les ROS), les organismes vivants ont développé des mécanismes de défense antioxydants. Vous n'êtes pas sans savoir que plusieurs aliments ont des propriétés antioxydantes, comme certains fruits et légumes et le vin rouge. Mais les catéchines du thé sont les antioxydants les plus puissants parmi les phénols végétaux connus (eh oui, impressionnant, n'est-ce pas ? Buvez du thé, c'est bon pour la santé). On peut déterminer la capacité antioxydante d'un aliment grâce à la chimiolumi-

ali~thé

nescence.

Pour détecter des taches de sang mineures, inaperçues ou cachées, on peut utiliser le luminol (le produit chimique que les experts des séries télé – et de la vraie police scientifique – pulvérisent sur les scènes de crime pour mettre en lumière les traces de sang⁵). Mais les taches de sang peuvent être couvertes par des boissons et des aliments qui sont des sources naturelles d'antioxydants. De ce fait, la détection des taches de sang peut être rendue difficile à cause de la présence d'antioxydants. La source de ces antioxydants peut être le thé noir et le thé vert, en raison de leur capacité antioxydante totale élevée et de la couleur de leur infusion (qui peut être confondue avec la couleur des taches de sang diluées), surtout dans le cas où quelqu'un essaie de masquer la tache de sang séchée (en y renversant du thé noir ou vert).

L'article poursuit avec des expériences afin d'étudier la réaction du sang et des antioxydants. Le but de cette étude était d'explorer comment les infusions contenant des antioxydants peuvent couvrir (masquer) la tache de sang latente en fonction de leur capacité antioxydante et quantifier la diminution de l'intensité chimioluminescente du luminol (pourcentage) mesurée à l'aide de Fluoroskan Ascent FL en présence d'antioxydant. Il en résulte que les échantillons de thé noir et vert peuvent masquer la tache de sang et sont capables de minimiser (mais pas absolument éteindre) l'émission de lumière chimioluminescente pendant la détec-

tion de la tache de sang au moins pendant la première minute après la pulvérisation. Les antioxydants sont présents dans de nombreuses boissons et aliments ; ainsi ils peuvent être les contaminants de la scène du crime et les taches de sang peuvent être recouvertes par ceux-ci⁶.

C'est ainsi que se clôture cet article, ô combien intéressant (je l'espère), sur le lien entre le thé et la criminalité. Avec un titre plus qu'accrocheur, j'espère que vous aurez apprécié ces petites recherches scientifiques qui, pour ma part, m'ont appris de nouveaux savoirs. Je suis heureuse d'en connaître davantage tous les jours sur une de mes passions ; le thé.

Au plaisir d'échanger quelques mots avec vous autour d'une tasse de thé,

Ysaline, votre dévouée déléguée webmas-
thé-r, info-comm

Bibliographie

Bancirova, M., « Black and green tea – How to make a perfect crime », *Journal of Forensic and Legal Medicine*, vol. 20, n° 6, août 2013, pp. 635-639.

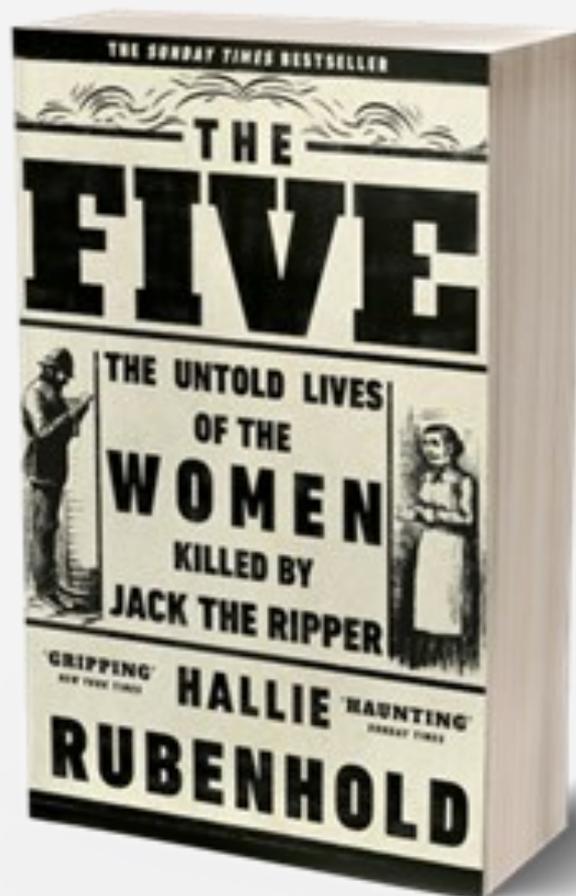
Sutherland, E.H., « Crime of Corporations », dans *White-Collar Criminal The Offender in Business and the Professions*, New York, Routledge, 1968.

1. Mais, qui sait, peut-être qu'une histoire naîtra à la fin de cet article ? Peut-être aurons-nous la chance de lire, dans une prochaine Colonne, une histoire contant une criminelle acharnée tuer de pauvres personnes qui ne voulaient pas partager une tasse de thé avec elle ?
2. Je pensais en avoir trouvé un troisième (la lecture des feuilles de thé qui peut aider la police dans la résolution de ses enquêtes) mais il s'est avéré erroné ; le titre était purement mensonger.
3. J'avoue ne pas avoir eu le courage d'aller chercher l'ouvrage à la bibliothèque de droit pour lire l'article. Si cela vous intéresse, voici la cote de l'ouvrage : IUS 343.53 GEIS (il se trouve dans la salle principale). La référence du chapitre et de l'ouvrage est en fin d'article.
4. Le savais-tu ? Trouves-tu, toi aussi, aberrant que l'on puisse essayer de berner le consommateur de thé avec autant de facili-thé et d'audace ?
5. Futura & ENS de Lyon, « Les incroyables expériences de chimie : le luminol », 17 avril 2019. [En ligne]. <<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/chimie-incroyables-experiences-chimie-luminol-91762/>>. (Consulté le 21 février 2021).
6. Je décline toute responsabilité en cas de masquage de taches de sang avec du thé.

Columnne Culture - Episode 13

THE FIVE. THE UNTOLD LIVES OF THE WOMEN KILLED BY JACK THE RIPPER

Je voulais vous parler d'un livre que j'ai commencé à lire (tmtc les historiens qui commencent 37 livres en même temps lol), qui raconte les histoires de vie des femmes tuées par Jack l'Éventreur.



Pour une petite remise en contexte, Jack l'Éventreur est un tueur en série jamais identifié qui était actif en 1888 à l'est de Londres, dans le district très pauvre de Whitechapel.

L'histoire que nous connaissons tous est la suivante : un homme qui prenait pour cible des prostituées qui travaillaient dans les faubourgs de Londres. Nous ne savons pas grand-chose de cet homme si ce n'est qu'il avait un *modus operandi* plus ou moins établi. Nous sommes dans une période et une zone où les agressions sur les prostituées n'étaient pas rares donc on ne sait pas combien de victimes Jack l'Éventreur aurait fait, mais il y en a cinq, appelées les « cinq victimes canoniques » qui présentent de très fortes similitudes. Ces victimes ont toutes eu la gorge tranchée et elles présentent toutes des mutilations à l'abdomen et leurs organes internes ont été extirpés pour au moins trois d'entre elles. On n'exclut pas que Jack l'Éventreur était quelqu'un qui avait des notions en anatomie et/ou en chirurgie.

Comme mentionné précédemment, les conditions de vie dans le quartier et les nombreux agressions et meurtres sur les prostituées ne permettent absolument pas de savoir combien étaient victimes d'un seul meurtrier mais on compte 11 meurtres commis entre avril 1888 et février 1891, qui font l'objet d'une enquête par la Metropolitan Police Service. Parmi ces 11 meurtres, 5 font l'objet d'une attention particulière car très ressemblants.

On est donc face à une histoire qui met en avant le meurtrier. Il y a une obsession dans l'écriture de cette Histoire pour l'identifier mais quid des victimes ? C'est précisément ce que l'auteurice du livre *The Five. The untold lives of the women killed by Jack the Ripper*, Hallie Rubenhold cherche à faire. Rubenhold est une historienne d'origine américaine et britannique qui se spécialise dans l'histoire sociale des femmes aux 18ème et 19ème siècles.

Dans l'imaginaire collectif, les victimes de l'Éventreur sont des prostituées dans la vingtaine tuées dans une ruelle sombre, ou alors dans des chambres glauques et obscures dans lesquelles elles travaillaient.

Rubenholt a enquêté dans les archives de la ville de Londres et dans les archives judiciaires pour faire la biographie de chacune des 5 victimes canoniques. Ainsi, par un travail assez impressionnant dans les archives, elle a pu rétablir certaines vérités. Tout d'abord, qu'une seule des cinq victimes, Mary Jane Kelly, était une travailleuse du sexe au moment de sa mort. Elizabeth Stride, pour sa part avait un passé de travailleuse du sexe. Mary Ann Nichols, dite Polly, Annie Chapman et Catherine Eddows avaient des métiers de servantes ou de femmes de ménage. Il faut d'ailleurs aussi notifier que toutes ces femmes avaient la quarantaine passée.

Rubenholt a su retracer la vie de chacune des victimes et on constate qu'elles ont chacune fait face à beaucoup de violence, de pauvreté et elles étaient impuissantes face aux injustices. Ce ne sont pas des conditions exceptionnelles. C'était le quotidien de beaucoup de femmes dans le Londres victorien. Cette violence se retrouve d'ailleurs dans la manière dont les policiers ont traité leurs affaires à l'époque : pour eux, une femme à la rue = travailleuse du sexe. C'est donc dès ce moment-là que s'est construite cette histoire misogyne qui enlève toute dignité à ces femmes.

Mary Ann Nichols était mariée à un imprimeur et avait 5 enfants. Elle et sa famille faisaient partie des premières familles à bénéficier d'une habitation dans des bâtiments d'ouvriers, appelés Peabody Buildings. Cependant, la vie a fait qu'elle a dû se séparer de son mari et dès lors, elle s'est retrouvée à la rue, à essayer de trouver du travail et un logement. Elle avait finalement réussi à trouver un job en tant que servante peu avant sa mort.

Annie Chapman était la fille d'un des valets du premier ministre qui avait participé à la guerre de Crimée. Elle était mariée, mais comme souvent, l'alcool avait pris le dessus et elle a passé un an dans un centre de réhabilitation spécialement créé pour les femmes de la classe moyenne qui étaient alcooliques.

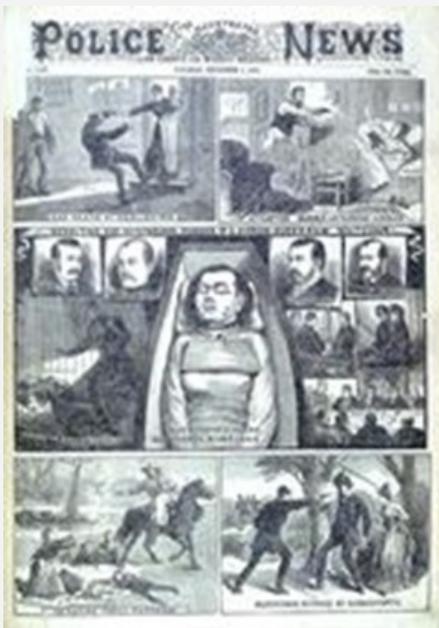
Elizabeth Stride était la fille d'un fermier suédois. En Suède, elle travaillait en tant que femme de ménage pour l'Orchestre de Gothenburg. Elle avait émigré à Londres via l'embauche par une famille riche qui vivait à Hyde Park. Elle épouse

John Stride avec qui elle tenait des « coffee houses ». Elle est devenue une pro de la fraude vers la fin de sa vie.

Katherine Eddowes avait une vie assez banale aussi. Elle a passé une partie de son enfance à Birmingham avant d'épouser son mari et de vivre avec lui une vie de vagabonds, à parcourir le pays et à survivre en écrivant et vendant des ballades.

Mary Jane Kelly était donc la seule travailleuse du sexe parmi les cinq canoniques. Elle vivait à Kingsbridge et disait être irlandaise et galloise mais elle n'avait aucun accent. Elle a sûrement été victime de trafic humain vers Paris mais a réussi à revenir à Londres où elle a vécu chez une famille de Hollandais qui possédait un bordel. Elle reste la plus mystérieuse des victimes. On est à ce jour quasiment certains que son nom n'est pas Mary Jane Kelly.

Mathilde CONTRERAS LATORRE



Bonnie et Clyde :



En tant que grande amoureuse de l'amour, je ne pouvais pas écrire sur la criminalité dans l'Histoire sans parler de Bonnie et Clyde. J'ai toutefois hésité un instant parce que vous me direz probablement : « Qui ne connaît pas ce couple mythique de criminels ? » Je craignais de raconter une histoire déjà connue de tous, qui pourrait susciter l'ennui. Pourtant, la petite voix dans ma tête m'a poussé à le faire car je suis persuadée que beaucoup d'entre vous ne connaissent pas l'histoire dans son entièreté. Oui, vous en avez tous déjà entendu parler à travers des séries, des films, des chansons, et j'en passe, mais savez-vous qui étaient réellement Bonnie et Clyde ? Cette histoire d'amour a traversé les décennies pour nous offrir tout ce qu'il y a de plus passionnel et glamour. Je suis convaincue que l'on a tous déjà rêvé d'une histoire à la Bonnie et Clyde. Mais... On a vite tendance à oublier qu'il s'agit en réalité d'un drame qui a fait beaucoup de victimes. Revenons donc sur leur histoire et leurs méfaits.

Comme je le disais, cette histoire est celle de Bonnie Parker et Clyde Barrow, deux âmes-sœurs que seule la mort a pu séparer. C'est dans les années 1930 que ces

La passion criminelle

deux personnages ont commencé à acquérir une certaine notoriété et à être omniprésents dans les médias états-uniens.¹ Encore aujourd'hui, on aime les années 30 pour leur violence, leur folie, leur sensualité et leur fatalité. Alors évidemment, quand un couple comme Bonnie et Clyde se trouve être un mélange de tous ces éléments, on ne peut que tomber amoureux de cette image.

Mais qui étaient réellement Bonnie Parker et Clyde Barrow ? Il s'agit de deux criminels américains, membres et fondateurs du gang Barrow, composé de Raymond Hamilton, Ralph Fults, Joe Palmer, Buck Barrow (le frère de Clyde) et Blanche Barrow (la femme de Buck). Ils frappaient dans le sud des Etats-Unis, généralement en braquant des banques à main armée. En un peu plus de deux ans, ils ont tué quatorze personnes.² Leur but premier n'a jamais été de tuer. Mais au fur et à mesure des braquages, ils ont froidement décidé de tuer tous ceux qui se mettaient en travers de leur route. C'est pour cette raison que leurs victimes étaient principalement des policiers ou des représentants des forces de l'ordre.³

Ces deux jeunes gens font tous les deux partie de familles assez peu aisées. Bonnie est née le 1er octobre 1910 au Texas. Lorsque son père est décédé, alors qu'elle n'avait que quatre ans, sa famille a déménagé dans une banlieue industrielle de Dallas. Dans son école secondaire, Bonnie était une excellente élève. Elle était d'une grande intelligence et avait remporté de nombreux prix en orthographe, en écriture et en art oratoire. Une fois adulte, elle écrit d'ailleurs beaucoup de poèmes, dont le plus célèbre est « The Trail's End » (La fin de la piste), puisqu'elle y parle de sa mort à venir (avec Clyde bien évidemment). Ce poème est actuellement connu sous le nom de « The Story of Bonnie and Clyde ». En outre, ce que l'on sait générale-

ment peu sur Bonnie est qu'elle était mariée depuis 1926 à Roy Thornton, qu'elle a rencontré en secondaire. Roy étant souvent absent et ayant de gros problèmes avec la justice, leur mariage prend fin lorsque celui-ci est incarcéré pour un braquage de banque à main armée et pour homicide volontaire en 1929 (Tiens tiens...). Depuis ce jour, ils ne se sont plus jamais revus, mais pour autant, ils n'ont jamais divorcé.⁴ A sa mort, Bonnie portait d'ailleurs toujours son alliance. Après sa séparation et avant sa rencontre avec Clyde, Bonnie retourne vivre avec sa mère et se trouve un job de serveuse dans un café. Elle écrit beaucoup et décrit alors sa vie comme étant pleine de solitude et d'exaspération. C'est une femme qui rêve d'aventures.⁵

Clyde, quant à lui, est né le 24 mars 1909 au Texas également. Il vient d'une grande fratrie et d'une famille de paysans pauvres qui ont émigré dans un bidonville à Dallas dans les années 1920. Ils vivaient dans une roulotte, avant de vivre dans une tente. Clyde commence à avoir des démêlées avec la justice dès l'âge de 17 ans. Au départ, il n'était arrêté que pour des délits mineurs, mais peu à peu, il enchaîne les délits de plus en plus conséquents : attaques à main armée, fractures de coffres-forts, pillages de magasins et vols de voiture.⁶

Bonnie et Clyde se sont certainement rencontrés chez une amie commune. Le coup de foudre a été instantané. Alors qu'ils se rencontrent en janvier 1930, Clyde est à nouveau arrêté et emprisonné trois mois plus tard. Il tente de s'échapper mais est remis en prison une semaine après son évasion. Dans l'enfer carcéral dans lequel il se trouvait, il a battu un détenu à mort car celui-ci l'avait agressé sexuellement à de nombreuses reprises. Il arrive à s'en sortir grâce à un autre détenu, qui accepte de prendre la responsabilité du crime étant donné qu'il était déjà condamné à perpétuité. Ce meurtre sera néanmoins le premier de Clyde Barrow.⁷

Après leur rencontre, et malgré le séjour en prison de Clyde, Bonnie et Clyde étaient déjà devenus inséparables. Entre 1932 et 1934, ils deviennent les braqueurs de banques et de commerces les plus connus de tout le pays. Bonnie suit Clyde dans

tous ses coups et s'occupe généralement de la logistique. Libéré en 1932, Clyde vole une voiture avec l'aide de Bonnie. Ils sont poursuivis par la police, Clyde s'échappe, tandis que Bonnie est arrêtée et passe quelques mois en prison. Pendant ces mois-là, Clyde prend la tête d'un petit groupe de criminels, dont j'ai parlé plus haut (le gang Barrow). En avril 1934, Bonnie et Clyde tuent plusieurs policiers.⁸ Le FBI se met dès lors à enquêter sur eux et tente de les prendre en filature. Cinq Etats différents cherchent activement à les capturer, morts ou vifs.⁹

Au fur et à mesure de leurs aventures, les deux amoureux tentent de s'installer à diverses reprises dans les maisons ou appartements de leurs amis, mais rien n'y fait : ils doivent à chaque fois s'enfuir. Leur cavale est sans fin car rester trop longtemps au même endroit devient trop dangereux. Toujours en 1934, cinq agents de la police du Texas et de Louisiane essaient à tout prix de les retrouver. Ils sont alors informés que Clyde est sur le point de braquer une banque en Louisiane. Le 23 mai 1934, les agents n'ont qu'un seul but : lui tendre une embuscade. Dès deux heures du matin, ils se cachent dans des buissons au bord de la route 154, déserte, à Bienville. Ils n'attendent qu'une chose : l'arrivée de la Ford V-8 1932 Sedan volée par Clyde. Après des heures de surveillance, tandis qu'ils étaient sur le point d'abandonner la traque, une voiture arrive au loin, roulant à une vitesse considérable. Clyde est identifié. Les policiers ouvrent le feu sur la voiture, qui dérape alors sur le bas-côté. A ce moment-là, les policiers ont peur. En effet, Clyde est un très bon tireur. Et s'il avait le temps de sortir son arme et de leur tirer dessus ? Rapidement, les policiers sortent de derrière les buissons et les balles fusent sur la voiture. Les armes utilisées sont des pistolets mitrailleurs et des fusils à pompe.¹⁰

C'est la fin pour Clyde qui meurt d'une rafale de balles dans la tête. Bonnie, quant à elle, ne décède pas directement. Lorsqu'ils relatent les faits, les policiers disent avoir entendu « un long cri féminin horrifié » venant de la voiture. Ils attendent le silence pour s'approcher du véhicule dont l'état est à présent déplorable. La cons-

tatation est faite : Bonnie et Clyde sont morts dans les bras l'un de l'autre. Les amants sont alors âgés de 23 et 25 ans.¹¹ La légende est née.

Dans un poème autobiographique que Bonnie avait écrit, elle émettait leur souhait d'être enterrés ensemble. Leur vœu n'a malheureusement pas été respecté, et c'est ainsi que ces deux âmes-sœurs ont été séparées à jamais. Malgré tout, leur enterrement a suscité beaucoup d'émoi. Plus de 20 000 personnes s'y sont rendues. Leurs aventures avaient été à la fois l'objet du choc et de la fascination d'une grande partie de la population américaine.¹²

L'histoire de Bonnie et Clyde est donc particulièrement tragique, mais plusieurs éléments ont contribué à la glamouriser. D'abord, Bonnie était une femme criminelle et impliquée dans des braquages, ce qui était plutôt peu commun à l'époque. Elle donnait l'image d'une femme forte et avec Clyde, ils formaient un couple inséparable, jeune, prêt à mourir l'un pour l'autre. Leur histoire était très shakespearienne, comme une sorte de Roméo et Juliette version moderne, ce qui ne peut que faire rêver. Ensuite, rien ne les arrêtait, c'étaient les rois du monde (un peu à la Jack et Rose cette fois). De plus, le contexte de leur époque, détruite par la misère et la crise économique, les rendait sympathiques, voire héroïques aux yeux de nombreuses personnes : on pouvait croire qu'ils vengeaient les pauvres gens en s'attaquant à des banques¹³ (des Robin des Bois de l'époque contemporaine aussi ?). Ensuite, grâce à leur gang, ils parvenaient toujours à s'en sortir et à échapper à tout et tout le monde. Comme la fumée, ils étaient visibles mais impossibles à saisir, ce qui fascinait la population. Enfin, il faut préciser que Bonnie et Clyde étaient fiers de ce qu'ils faisaient. C'est pourquoi ils n'hésitaient pas à se prendre en photo devant leurs voitures volées ou avec leurs armes, qu'ils envoyaient parfois à des journaux. L'audace, la provocation, la jeunesse, une complicité hors-norme, et leur mort digne des plus grands chefs-d'œuvre hollywoodiens faisait d'eux les héros parfaits.

Pour finir, voici le fameux poème autobiographique que Bonnie avait écrit avant

sa mort :

The Trail's End :

You've read the story of Jesse James
of how he lived and died.
If you're still in need;
of something to read,
here's the story of Bonnie and Clyde.

Now Bonnie and Clyde are the Barrow
gang
I'm sure you all have read.
how they rob and steal;
and those who squeal,
are usually found dying or dead.

There's lots of untruths to these write-
ups;
they're not as ruthless as that.
their nature is raw;
they hate all the law,
the stool pidgeons, spotters and rats.

They call them cold-blooded killers
they say they are heartless and mean.
But I say this with pride
that I once knew Clyde,
when he was honest and upright and
clean.

But the law fooled around;

kept taking him down,
and locking him up in a cell.
Till he said to me;
"I'll never be free,
so I'll meet a few of them in hell"

The road was so dimly lighted
there were no highway signs to guide.
But they made up their minds;
if all roads were blind,
they wouldn't give up till they died.

The road gets dimmer and dimmer
sometimes you can hardly see.
But it's fight man to man
and do all you can,
for they know they can never be free.

From heart-break some people have
suffered
from weariness some people have died.
But take it all in all;
our troubles are small,
till we get like Bonnie and Clyde.

If a policeman is killed in Dallas
and they have no clue or guide.
If they can't find a fiend,
they just wipe their slate clean
and hang it on Bonnie and Clyde.

There's two crimes committed in Ame-

rica

not accredited to the Barrow mob.
They had no hand;
in the kidnap demand,
nor the Kansas City Depot job.

A newsboy once said to his buddy;
"I wish old Clyde would get jumped.
In these awfull hard times;
we'd make a few dimes,
if five or six cops would get bumped"

The police haven't got the report yet
but Clyde called me up today.
He said,"Don't start any fights;
we aren't working nights,
we're joining the NRA."

From Irving to West Dallas viaduct
is known as the Great Divide.
Where the women are kin;
and the men are men,
and they won't "stool" on Bonnie and
Clyde.

If they try to act like citizens
and rent them a nice little flat.
About the third night;
they're invited to fight,
by a sub-gun's rat-tat-tat.

They don't think they're too smart or
desperate
they know that the law always wins.
They've been shot at before;
but they do not ignore,
that death is the wages of sin.

Some day they'll go down together
they'll bury them side by side.
To few it'll be grief,
to the law a relief
but it's death for Bonnie and Clyde.

P.S. : Je vous aurais bien mis la traduction en français mais l'article commence à être beaucoup trop long (je m'excuse déjà) ... Mais n'hésitez pas à aller voir, la traduction est aussi très belle.

Chaïmae MATHIEU

1. PIOZZA Gabriel, « Récit : la véritable histoire de Bonnie et Clyde, le couple de meurtriers le plus passionnant d'Amérique », dans *Vanityfair*, 2021.
2. ISKANDAR Kara, « Bonnie et Clyde : histoire d'un couple mythique », dans *Histoire pour tous de France et du monde*, 2021.
3. Documentaire ARTE.
4. ISKANDAR Kara, « Bonnie et Clyde », *op. cit.*
5. PIOZZA Gabriel, « Récit : la véritable histoire de Bonnie et Clyde », *op. cit.*
6. *Loc. cit.*
7. *Loc. cit.*
8. Documentaire ARTE.
9. PIOZZA Gabriel, « Récit : la véritable histoire de Bonnie et Clyde », *op. cit.*
10. *Loc. cit.*
11. *Loc. cit.*
12. *Loc. cit.*
13. *Loc. cit.*

Autobiographie genrée d'une incon

Mon nom est Olivia, femme, blanche, gay, je suis également une fille, une petite-fille, une grande sœur, une amie, une amoureuse et une étudiante en Master. Vingt-deux ans d'existence se sont écoulés, et pourtant, jamais je n'ai réfléchi à mon histoire par le prisme du genre qui m'a été donné. Aujourd'hui, les actualités ne me laissent d'autre choix que de m'y confronter. Au départ de cette réflexion, j'avoue avoir eu peine à trouver quoi livrer, tant mon enfance, mon adolescence et ma jeune vie d'adulte me paraissent, au fond, banales. Ce fut lors d'un café entre amis et d'une longue discussion sur le genre et l'impact de celui-ci sur nos vies que me sont revenus, avec violence, certains éléments de mon histoire. Retraçant le fil de mon enfance, il m'est venu en tête une phrase, prononcée innocemment par ma mère : « Toi, tu es un vrai garçon manqué ».

Jamais auparavant elle ne m'était apparue comme un véritable problème. C'était un fait, après tout. Je ne suis pas la seule à avoir subi cet écart, ce profond sentiment d'être « à part ». Trop peu féminine, trop apparemment masculine : incontestablement, je « manquais » le genre qui devait être le mien, en plus de n'être pas tout à fait celui que, secrètement, je rêvais d'avoir. Petite fille, je détestais les robes, celles-ci, en plus de ne pas convenir à mes goûts, ne m'apparaissaient pas pratiques pour partir à l'aventure dans la forêt qui, située à l'arrière de chez moi, constituait mon terrain de jeu favori. Aux pulls et chaussons roses pailletés, je préférais les chemises et souliers bleu foncé, et si mon t-shirt préféré hissait les couleurs d'un bateau de pirates, c'est qu'il me rappelait en fait mon grand-père qui était marin – et, dans mes rêves, explorateur.

Quand je n'étais pas dehors pour escalader les arbres avec ma sœur, je construisais des legos. Jamais et au grand désespoir de ma mère qui ne cessait d'y croire en m'en achetant, je ne jouais aux Barbies. Ce sont ainsi mes vêtements, mon attitude et mes loisirs qui semblent avoir poussé ma mère à considérer mon être dans sa différence, dans ma « virilité ». Si aujourd'hui je prends conscience de la douleur que ces mots ont pu, inconsciemment, susciter en moi, je me souviens aussi que jamais elle n'a cherché à gommer ces traits qui me caractérisaient et qui, pourtant, la dérangeaient.

En dehors du cercle familial, il me revient avoir vécu pareilles altercations. À la caisse de magasins, au cinéma, à la piscine ou encore chez la voisine : « Il est beau votre fils ! », « Elle est casse-cou celle-là », etc. Mais, il est si difficile d'éviter la maladresse quand on s'adresse à un enfant, que je me refuse à en vouloir à quiconque. De même lorsqu'un enfant s'adresse à un autre, peut-on appeler ça autrement que de la maladresse ? Personne n'a, à cet âge, conscience de la portée de ses mots. Pourtant, le malaise qui m'a traversée lorsque l'on me traitait de « fausse fille », lui, était bien réel. Les surnoms furent nombreux, les insultes plus rares, mais bien plus incisives. Les enfants ne sont pas tendres envers ce/ceux qu'ils ne comprennent pas : une fille qui aime jouer au football et qui se désintéresse des beaux garçons de la classe, ce n'est pas « normal », après tout.

À travers ces souvenirs, qu'ils proviennent de réactions de ma mère, d'adultes que j'ai croisés ou des copains de classe que j'ai côtoyés, je constate aujourd'hui qu'il existe une quantité immensurable de normes tacites qui déjouent et orientent sans cesse notre rapport à l'autre. Qu'il s'agisse de les exprimer franchement ou implicitement, dans la violence ou dans l'innocence, ces codes dictent nos pensées et déterminent pleinement ce qu'il advient de faire et d'être lorsque l'on nait femme, ou homme.

ue. La criminalité de la différence.

En pensant à mon adolescence et à ma scolarité, les images se multiplient, pullulent à un rythme frénétique. Parmi elles, celles des cours de sport. Cela peut paraître de prime abord anodin et insignifiant - c'est d'ailleurs le sentiment que j'avais à cet âge - cependant, en réfléchissant davantage à la question, certaines choses paraissent nettement discutables. En effet, assignés à un genre, nous sommes assignés dans le même geste à des sports : tandis que les garçons sont séparés des filles, les premiers pratiquent le football, le hockey, ou encore le basket, les deuxièmes font de la zumba, de la danse ou encore des abdos-fessiers. Femme : sois belle, élégante et sculpte ton fessier. Homme : sois fort, compétiteur et muscle tes pectoraux. Les rares fois où j'osais exprimer mon désir de rejoindre les garçons le temps d'un cours, une seule et même réponse : « Non Olivia, tu es une fille ».

Je suis une fille, dès lors, des divertissements ne me sont pas accessibles ; je suis une fille, dès lors, je ne peux pratiquer que les sports listés au programme des filles. Je ne suis en effet qu'une fille, comment pourrais-je affronter le sexe fort ? Ainsi, jusque dans la détermination de ce qu'il importe de galber, la question biologique semble dominer les pratiques scolaires. L'école, à travers, entre autres, ses cours de sport - donné par ailleurs par une femme pour les femmes et par un homme pour les hommes - semble effectivement renforcer les distinctions de genre et consolider les stigmatisations.

Enfin, je ne peux évoquer ma vie sans mentionner une part aussi importante que celle que prend l'amour. Si les premiers émois amoureux sont pour tous difficiles à endurer, ils le sont d'autant plus lorsqu'il s'agit de faire face à « l'anormalité » : jeune adulte, je suis tombée amoureuse d'une autre femme. Alors que je commençais seulement à être pleinement femme, à découvrir ma féminité et à m'y plaire, voilà que je devais une nouvelle fois faire face à la différence. Le début de ma vie d'étudiante a ainsi été marqué non seulement par les rencontres et la découverte de soi, mais aussi par les disputes qu'ont engendrées celles-ci avec mes parents. Comment leur dire que je n'aime pas ce qu'il est « normal » d'aimer ? J'ai longtemps craint d'être à nouveau blessée, ou pire encore, désormais rejetée.

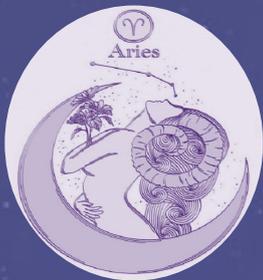
Avouer une sexualité qui « dévie » n'est pas chose facile. Souvent, je repense aux mots de ma mère lorsque, dans un élan de bonheur intense, je n'ai pu contenir la joie que j'éprouvais de l'amour qui me traversait. Mais si mon bonheur ne fit pas le sien, elle ne semblait pas pour autant dépitée. Au vu de ce qu'elle avait coutume d'appeler ma « virilité », peut-être s'en doutait-elle : « Tu n'as jamais été féminine, ça ne m'étonne pas ». Est-il ainsi encore moins normal d'aimer une femme quand on est une « vraie » femme ? Le fait d'aimer une femme implique-t-il d'être masculin ? Qu'importent ces questions sans réponse, à ce manquement s'en ajoutait un autre pour ma mère : « Je ne pourrai donc pas être grand-mère ». Cette phrase induit à elle seule deux choses : la première, selon ma mère, le moi hétérosexuel lui aurait, au cours de ma vie d'adulte, donné des petits enfants, la seconde, ma sexualité, différente, impactait sérieusement mes chances de maternité. Aux termes de ce récit, si je n'ai pas retracé ma vie entière, ces quelques moments suffisent pour mettre en lumière la difficulté de naître dans un monde tel que le nôtre actuellement, à savoir qui catégorise les genres, simplifie la diversité et exclut la différence.

Estelle HALLET aka Zyrtec

HOROSCOPE

TW. : Tout ceci est évidemment FICTIF. Aucun crime n'est acceptable. Pour apporter un peu plus de légèreté à cette Colonne, nous nous permettons d'en rire. Mais si vous êtes particulièrement sensibles à ce genre de sujets, évitez de lire cet horoscope.

Pour rester dans le thème de la Semaine Historique (la criminalité au cas où tu n'aurais toujours pas compris), l'astrologue attitrée de la Colonne a tenté de déterminer, grâce à un calcul précis des mouvements des planètes et des étoiles, quel genre de criminel.le tu serais (ou tu es ?). Nous déclinons toutefois toute responsabilité en cas de crime.



Tu vis pour les sensations fortes et tu es un être sans aucun doute passionné. Si tu étais un.e criminel.le, ta nature ne te quitterais évidemment pas. Tu agirais probablement dans des accès de passion la plupart du temps, menant une vie de fugitif.ve.



La tête des opérations, c'est toi. Assis.e tranquillement derrière un ordinateur, chez toi de préférence, ou à la limite dans un bureau, tu diriges tout. Tu laisses les autres faire le sale boulot. Toi, te salir les mains ? Jamais !



Tu es le.a criminel.le aux milles visages. Tu touches à tout, mais grâce à ta sympathie et ta sociabilité, personne ne te soupçonnera jamais.



De nature discrète, tu feras en sorte de n'en faire jamais trop pour ne pas être découvert.e. Et ça fonctionne ! Bon ok, tu restes un.e criminel.le de bas étage, mais tout de même !



Le Lion... Comme tu aimes te mettre en scène, tu n'hésiteras pas à faire des pieds-de-nez à la police. Ils seront toujours à deux doigts de t'attraper et tu deviendras très vite leur cible numéro un. Mais un peu trop confiant.e en tes capacités, tu finiras par te faire prendre lamentablement.



Grâce à ton perfectionnisme légendaire, tu seras le roi/la reine des crimes parfaits. Aucun détail ne sera laissé à l'abandon et tu t'en sortiras jusqu'à la mort sans un seul jour de prison et sans aucun soupçon contre ta personne.



Qu'on se le dise clairement : tu n'es pas fait.e pour être criminel.le. Désolée, c'est une carrière qui ne te sied pas. Vois la réalité en face : tu vas hésiter sans cesse entre tout, tu ne sauras prendre aucune décision et cela te sera fatal car chaque seconde compte. A moins que tu ne veuilles te diriger directement vers la case prison, évite de faire des bêtises.



Vicieux.se un jour, vicieux.se toujours... Tu vois le psychopathe, celui qui aime la torture et le sang ? Bin c'est toi ! Vengeance n'est pas ton second prénom pour rien, alors si en plus de ça tu peux l'allier avec souffrance...



Ta nonchalance te perdra. Soit tu ne seras pas assez minutieux.se et tu laisseras des traces sur les lieux du crime, soit tes coéquipiers.ères finiront par se débarrasser de toi parce qu'ils ne seront pas satisfait.e.s de ton boulot et de ton comportement.



Tu vois le.a criminel.le sensationnel.le ? Celui/celle qui n'a peur de rien et surtout pas de la justice ? Ça te ressemble bien. Tu seras celui/celle qui prends tous les risques et que le peuple aime malgré ses méfaits.



C'est bien simple : tu n'as confiance qu'en toi-même mais tu aimes diriger un groupe malgré tout. L'issue est toute trouvée : tu finiras par tuer tous tes complices dès que tu n'en auras plus besoin.



Comme la balance, tu n'es pas faite pour être un.e criminel.le. Tu risques juste de culpabiliser toute ta vie à cause de tes actes et de devenir fou/folle. Ta philosophie de vie consiste à fuir les problèmes. Cependant, ta faiblesse est l'amour. Si ta moitié t'embarque avec elle, tu la suivras sans hésitation et tu seras prêt.e à tout pour que vous vous en sortiez.

LES CERCLES D'HISTOIRE, DE LANGUES ROMANES ET DE JOURNALISME ET COMMUNICATION VOUS
INVITENT À LEUR



GRAND BAL

DANCING IN THE
MOONLIGHT

9 AVRIL

TEATRO | 22H

PÂF : MEMBRES 12€ BA1 13€ ÉTUDIANTS 14€ BOURGEOIS 15€ SUR PLACE +2€

TENUE DE VILLE EXIGÉE, TENUE DE SOIRÉE CONSEILLÉE

LES ORGANISATEURS SE RÉSERVENT LE DROIT D'ENTRÉE





CERCLE COMBO

- PIZZA* 3 TOPPINGS
- SPA/COKE DRINK

~~10,00€~~

ONLY ON
TAKE AWAY
& EATIN

* Ø25CM

9,00€



www.loola.today    #loolafastgood

Chers lecteurs, chères lectrices,

Nous avons une bonne nouvelle à vous annoncer si pour vous, comme pour une majorité d'étudiants, chaque euro compte. En effet, le Cercle d'Histoire est à présent en partenariat avec la pizzeria Loola. Qu'est-ce que cela implique concrètement ? Vous avez le droit à une réduction de 10% sur les menus (pizza + boisson) sur présentation de votre carte de membre du Cercle. ATTENTION ! Il vous faudra montrer votre carte au moment de la commande et non au moment de payer. Cette offre est, de plus, valable dans tous les Loola de Bruxelles, et non pas seulement dans celui du Cimetière d'Ixelles.

Bonne régalade les ami.e.s, c'est testé et approuvé par plusieurs membres du comité !

Témoignages : La criminalité dans l'Histoire

Les souvenirs de mon grand-père

– La cour de récréation –

Me revoilà ce jour pour vous conter une histoire. Une histoire vraie, une histoire vécue, une histoire racontée. Une histoire transmise. Revenons dans les années quarante.

Un beau matin, mon grand-père, qui ne devait pas avoir loin de dix-douze ans, se réveillait dans son lit, dans un appartement bruxellois. Une ville dans une Belgique secouée, une Belgique malmenée, une Belgique triste. Une Belgique en guerre.

Le long du chemin vers l'école, il croisa des uniformes *feldgrau*. Ces hommes devaient se faire bien voir par la population. Cette dernière, traumatisée par les exactions commises lors de la Grande Guerre, avait profondément peur du soldat allemand. L'occupant avait reçu comme consigne de se présenter comme avenant, poli, droit envers les Belges. Ils distribuaient même du chocolat aux enfants. L'image de l'homme au *stahlhelm*¹ était à refaire, à redorer. Mon grand-père croisait parfois le regard de l'un d'entre eux.

Toujours en marchant vers son école, il contemplait les affiches de propagande allemande, déjà présentes dans les rues. Beaucoup de couleurs, peu de mots. Des mots forts. Que pouvaient-ils bien cacher ? Tandis qu'il réfléchissait au sens des choses, de la vie, il arrivait devant les grilles de son établissement scolaire. Une fois arrivé en classe, il retrouva sa vie d'avant-guerre, son professeur, ses camarades de classe. Les cours se déroulèrent comme à l'habitude. Rien de bien particulier. La vie suivait son cours, tout simplement.

La sonnerie retentit. C'était l'heure de la pause, la récréation. Le voilà dehors, vivant sa vie d'enfant, sans toujours bien comprendre ce qu'il se passait autour de lui. Le monde est d'une telle complexité... Il errait tranquillement dans la cour, lorsque soudain...

Soudain.

Un vrombissement de moteur. Des cris. Des gens se mirent à crier de l'autre côté de la grille, dans la rue. Tout le monde regardait le ciel... Alors, pourquoi pas lui ? Le soleil l'aveuglait. Que pouvait-il bien y avoir, ci-haut dans le ciel ? Et pourquoi tant de cris ? Il peinait à en distinguer l'origine, était-ce de la peur, de l'effroi ? De la joie incontrôlée ?

Il n'eut pas le temps de développer davantage son raisonnement qu'il aperçut au loin, en direction des nuages, une silhouette mouvante. Un avion ! Un avion !! Les cris se relancèrent de plus belle, des cris de joie, d'excitation. Des sourires se formèrent sur les lèvres... Aucun doute. Il s'agissait d'un Anglais ! Un avion britannique survolait son école, dans un bruit assourdissant. Les yeux des passants pétillaient...

Mais le sentiment de bonheur ne fut que de courte durée. Brusquement, un second moteur

se fit entendre. Là, les rires se turent, les dents se crispèrent. Un avion allemand. L'affrontement était inévitable.

Les balles se mirent alors brutalement à fuser, les avions se tortillèrent d'un sens à l'autre, s'esquivaient, se rattrapaient, se percutaient presque. Rien à voir avec les films d'aujourd'hui, le sifflement de chacune des cartouches traversant le ciel, les balles traçantes criant leur lumière, les détonations déchirant les airs ne pouvaient que glacer le sang.

Cette danse macabre continua quelques instants. Mon grand-père ne pouvait pas dire combien de temps cette dernière dura, le temps semblait comme figé. Lui, tout comme tous ceux qui l'entouraient, était vissé au sol, contraint de demeurer spectateur lointain de la terrible scène qui se déroulait en direct sous ses yeux, ou plutôt dirais-je au-dessus de ses yeux.

Soudain, un bruit anormal. Les cris reprirent. L'avion allemand était touché. Les gens levèrent les poings, crièrent ouvertement : « Il l'a eu !! Il l'a eu !!! ». L'avion britannique s'en alla alors, laissant derrière lui ce que l'on appelle une victoire aérienne. Les témoins de la scène furent subitement bouche bée, lorsque de l'avion en feu, une silhouette humanoïde s'extirpa. Un parachute s'ouvrit, au loin, mais ce dernier s'embrasa immédiatement. La silhouette, soumise à l'implacable gravité, se rapprochait dangereusement du sol. La toile toujours brûlante, l'infortuné pilote disparut derrière des immeubles, chutant depuis les nuages.

Les enfants se mirent à s'exclamer, les passants à bondir ! Un ennemi a été abattu ! C'était une victoire ! Les coeurs étaient à la fête, ce jour-là. Mais, dans l'euphorie générale (dont faisait partie mon aïeul), quelque chose déteignait dans le paysage. Une petite fille se mit subitement à pleurer, dans la cour d'école. Mon grand-père, joyeusement, alla alors la voir. Il lui demanda, tout sourire : « Dis-moi petite, pourquoi pleures-tu ? C'est une réussite pour nous ! N'en es-tu pas heureuse ? ». La petite fille, toujours en sanglotant, répondit alors : « Quelqu'un est mort ».

Le jeune garçon se raidit subitement. Mon Dieu, elle avait raison... Un être humain venait de mourir devant eux.

Dans les rires et explosions de joie qui retentirent ce jour-là... Un jeune garçon restait soudainement silencieux. Et une petite fille pleurait.

Eric ORBAN

« Un meurtre reste un meurtre... même en temps de guerre ».

Manfred von Richthofen, alias Le Baron Rouge.

1. Le « casque de métal » allemand.

Goinlonne Art

Pérégrinations

Un Homme. La berge enherbée, le soleil réfléchit ses rayons sur la surface irisée. Il marche. Une étendue d'eau à perte de vue, de chaque côté les montagnes. Un fleuve se jette dans le lac, les flots impétueux teintés de la boue noirâtre que crache le canal viennent déflorer le bleu limpide de la douce mer. Il marche. L'onde scintille, les branches craquent sous ses pas.

Ce sont les moments où l'on laisse aisément son esprit vagabonder, se perdre dans les méandres de la pensée jusqu'à atteindre une forme de rêverie un peu béate où l'on commence à anthropomorphiser le monde environnant, transformant le reflet d'un vieux chêne en travailleur fourbu alors qu'on sait au fond que ce n'est qu'un arbre qui est planté là. Ce genre de poésie simpliste ou de philosophie de comptoir est bien souvent incontournable et on s'y embourberait sans doute irrémédiablement si on ne s'adonnait pas à l'action éminemment réelle qui consiste à marcher.

Alors il marche. La route sinueuse longe les rives en pentes douces, jaillissant des monts enneigés. La blanche roche qui accueille en son sein le corps du roi surplombe la vallée. Ses pensées tournoient sans cesse, englobent l'horizon. De sa tour il contemple le rivage, la main retient tremblante, intraitable écho d'une île sans mer.

Les roseaux plient doucement sans céder, noyés par la crue.

t - Episode 3

impromptues

L'eau reste pourtant translucide à cet endroit, il marche sur une étendue de feuilles vitrifiées. Le temps semble s'être arrêté en plein vol. Seul le froid perçant rappelle à la réalité mais il ne s'en soucie guère, il marche. Vers où ? Il ne le sait pas lui-même. L'automne guide ses pas, transcende ses songes qui tournoient autour de lui, jaillissant soudainement pour retomber aussitôt. Les feuilles de son esprit planent lentement, la dernière goutte de sève les a quittées. Automne vermeil, merveille rouge sang. Il marche.

La crête déchiquetée des montagnes se détache dans le soleil couchant, semblant crever la lumière de leur altière stature. Les derniers rayons caressent doucement son visage. A ce moment, une joie si vive l'envahit qu'elle en paraît presque irréaliste, inconcevable, absolue. Il sait que cet instant est éphémère, que l'astre solaire va bientôt sombrer derrière les hauts sommets et plonger inéluctablement la vallée dans la pénombre. Il sait aussi que lorsque la dernière lueur du jour disparaîtra, jamais plus il ne ressentira un tel bonheur. C'est tout du moins l'idée qu'il se fait du bonheur, cette chimère que chacun poursuit sans jamais l'atteindre. Il sait enfin qu'après l'avoir effleuré, qu'après avoir connu ce sentiment de plénitude, tout lui paraîtra fade et insipide pour toujours.

Alors il s'arrête et contemple. Plus rien n'a d'importance.

Thibault REDIEN

Que se passe-t-il pour Le



En 2014, Narendra Modi devient le nouveau président de la République de l'Inde. Depuis, plusieurs personnalités alertent sur la situation que vivent les non-hindous et plus particulièrement les musulmans de l'Inde. En effet, ceux qui ont pris le pouvoir démocratiquement, le parti nationaliste hindou, le parti de Modi, ont contribué à une augmentation de discrimination envers les musulmans indiens. Ainsi, je profite de cette tribune pour parler d'un sujet qui est très peu abordé dans les médias.

Pour rappel, un peu d'histoire. L'Inde est une des régions du monde qui a une très longue histoire. Elle tire son nom d'un fleuve appelé l'Indus se trouvant dans l'actuel Pakistan. Après l'arrivée d'Alexandre le Grand dans l'actuel Pakistan, on voit apparaître en - 321 le premier Empire indien, l'Empire Maurya. Cet empire est marqué par un empereur, Ashoka, connu pour sa tolérance religieuse dans le pays et dont le symbole est sur le drapeau de la république de l'Inde. Ensuite se succèdent d'autres empires et royaumes qui ont aussi marqué l'histoire de l'Inde comme l'Empire Gupta ou le sultanat de Deli. Ce pays a aussi vu naître plusieurs religions comme bien évidemment l'hindouisme, mais aussi le jaïnisme, le bouddhisme, le sikhisme, etc. L'islam est arrivé dans le pays par les conquêtes omeyyades et aussi par le commerce. L'empereur Babur fonde l'Empire moghol en 1556. C'est un empire musulman qui est surtout connu dans le monde pour avoir construit le Taj Mahal. Entre 1757 et 1947, l'Inde passe sous la domination britannique. En 1947, l'Inde devient indépendante, mais l'ouest et le nord-est de l'Inde font sécession du pays à cause des tensions religieuses et font union

pour devenir le Pakistan. En 1971, le nord-est de l'Inde, appelé Pakistan oriental, prend son indépendance et se proclame République Populaire du Bangladesh. Aujourd'hui, l'Inde, en tant qu'État est un pays laïc et non hindouiste comme certains peuvent le croire. Par cela, le pays est censé considérer ses citoyens de la même manière, peu importe leur religion, mais en pratique, on constate de plus en plus que les citoyens musulmans subissent des discriminations par les ultranationalistes hindous. Bien sûr, cette tension interreligieuse existe depuis très longtemps comme nous le rappellent les faits qui se sont passés en 1992 où des ultranationalistes détruisent la mosquée de Brabi, car elle a été construite sur un ancien temple d'un dieu hindou. Cet événement a eu pour conséquence d'avoir eu plus de 300 victimes, dont la plupart étaient musulmanes. Mais l'arrivée au pouvoir du président Modi a accentué les discriminations envers les musulmans. Ce même président qui osait stigmatiser les musulmans lors des élections en les traitant de terroristes, en disant que les musulmans allaient remplacer la population hindoue car ils étaient plus productifs grâce à la polygamie et qu'ils étaient tous pakistannais.

Depuis l'arrivée au pouvoir du parti nationaliste hindou, plusieurs personnalités : journalistes, politiciens, comédiens indiens, ont signalé des actes antimusulmans dans le pays, qui augmentent comme :

En réduisant les traces musulmanes dans le pays en changeant les noms de certaines villes à consonance « trop musulmane ».

Des étudiants extrémistes hindous qui empêchent des étudiantes musulmanes portant le voile d'aller en cours.

Des milices hindoues proches du parti attaquant des musulmans qui ont mangé du bœuf.

Des ultranationalistes accusant des musulmans de séduire les femmes hindoues pour

Les musulmans de l'Inde ?

qu'elle se convertissent.

Il faut aussi savoir que dans un des États de l'Inde, l'Assam, la Cour suprême a adopté une loi en août 2019 qui prive 1,9 millions d'Indiens de leur nationalité. La plupart de ces gens étaient des musulmans indiens qui ont été supprimés du registre national car ils n'ont pas pu attester par des documents que leur famille était présente bien avant 1971. Le gouvernement justifie cette loi car il soupçonne que des musulmans bangladais passent la frontière pour aller en Inde et se font passer pour des citoyens indiens. Cependant, cela est difficile pour ces musulmans indiens de l'Assam de prouver par des documents que leurs ancêtres vivaient dans l'Assam bien avant 1971, car la région subit régulièrement des pluies torrentielles qui emportent tout.

Pour finir, en décembre 2019, le parti a fait grand bruit à l'internationale pour avoir adopté un texte de loi qui interdit aux réfugiés musulmans afghans, pakistanais et bangladais la nationalité indienne, ce qui n'a pas plu aux musulmans indiens qui deviennent de plus en plus marginalisés. Selon le gouvernement, c'est pour privilégier les minorités de ces pays qui subissent une persécution, mais en faisant cela, on occulte les persécutions que subissent aussi les minorités musulmanes de ces pays et les musulmans qui ne sont pas d'accord avec le système mis en place.

Ainsi, j'écris cet article car le pays qui a vu naître et apparaître plusieurs religions discrimine une population qui devient des citoyens de second rang et pour certains des apatrides. Il est important d'en parler, car très peu de médias de masse le font.

MAY

1. Jaffrelot, Christophe. « Les violences entre hindous et musulmans au Gujarat (Inde) en 2002 : émeutes d'état, pogromes et réaction antijihadiste », *Revue Tiers*

Monde, vol. 174, no. 2, 2003, pp. 345-367.

2. L'Inde a connu plusieurs conflits avec le Pakistan. Aujourd'hui, les relations entre les deux pays sont toujours aussi tendues.
3. Vanessa Dougnac, « La bataille de l'Inde pour « hindouiser » les noms de villes », *la croix*, 2018, < <https://www.la-croix.com/Monde/Asie-et-Oceanie/bataille-l-Inde-hindouiser-noms-villes-2018-11-16-1200983522> >.
4. Shabana Mir, « Interdiction du hijab en Inde : le ciblage des étudiantes musulmanes éveille la crainte de nouveaux pogroms », *middle east eye*, 2022, <<https://www.middleeasteye.net/fr/opinionfr/interdiction-hijab-etudiantes-musulmanes-craintes-pogroms-islamophobie>>.
5. Cynthia Deschamps, « En Inde, les musulmans victimes de violentes discriminations », *RTBF*, 2019, < <https://www.rtb.be/article/en-inde-les-musulmans-victimes-de-violentes-discriminations-10394556>>.
6. *ibid*
7. Ils ont choisis la date 1971 car c'est l'année où le Bangladesh prend son indépendance.
8. Sophie Landrin, « En Inde, près de deux millions de citoyens, la plupart musulmans, déchus de leur nationalité », *le monde*, 2019, <https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/31/en-inde-pres-de-deux-millions-de-citoyens-la-plupart-musulmans-dechus-de-leur-nationalite_5504902_3210.html>.
9. Sébastien Farcis, « Loi sur la nationalité en Inde : les musulmans mis au ban » *libération*, 2019 <https://www.liberation.fr/planete/2019/12/12/loi-sur-la-nationalite-en-inde-les-musulmans-mis-au-ban_1768931/>.

L'excision : un

J'admets que j'ai le chic pour toujours aborder des sujets très moyennement joyeux. Mais comme il s'agit ici d'une Colonne dédiée à la criminalité, je profite de mon intérêt pour les droits humains afin de vous parler d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur : l'excision. Je me rappellerai toujours le jour où j'ai découvert cette monstrueuse pratique. J'étais en cinquième secondaire, et notre professeur de français a décidé de nous montrer un documentaire sur le sujet. J'en avais déjà vaguement entendu parler auparavant, mais je n'avais encore jamais été confrontée à des images et des paroles si violentes en ce qui concerne l'excision. Mon intérêt pour le domaine n'a fait qu'accroître avec le temps. C'est pourquoi, l'an passé, dans le cadre de mon séminaire de Ba3 (en époque contemporaine aka la meilleure époque), j'ai décidé de travailler sur les mutilations génitales en Belgique au XIXe siècle. Je souhaitais en quelque sorte me défaire du cliché des mutilations perpétrées uniquement dans des pays pauvres

et lointains. Bien sûr le cadre, le contexte, et les raisons diffèrent quelque peu des raisons actuelles de la pratique. Mais pour tenter d'apporter un regard ouvert, j'aimerais, dans cet article, montrer les pendants à la fois belge et étrangers de l'excision.

Tout d'abord, pour ceux qui ne sauraient pas ce qu'est l'excision, une définition s'impose : l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit les mutilations génitales féminines (MGF) comme étant des « interventions aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme et/ou tout autre lésion des organes génitaux féminins pratiquée à des fins non thérapeutiques ».¹ Pour reprendre les mots de l'association *Excision, parlons-en !* : « Au 31 décembre 2012, vivaient en Belgique 48 092 femmes et filles dont la nationalité est celle d'un pays où se pratique l'excision. Parmi ces filles et femmes, il est estimé que 13 112 sont « très probablement déjà excisées » et 4

fléau mondial

084 sont « potentiellement à risque d'excision » ». Le nombre aurait doublé depuis 2008 car les données utilisées sont plus complètes et précises qu'auparavant. En Belgique, de plus en plus de femmes demandent l'asile pour fuir ces pratiques parfois inévitables dans leur pays. En 2008, l'asile était accordé à 154 de ces femmes, tandis qu'en 2011, il s'agissait d'un peu plus de 300 femmes qui étaient accueillies dans notre pays. Encore une fois, le nombre a donc doublé, mais il reste encore très restreint.²

En ce qui concerne les réglementations en Belgique, des peines de prison et/ou amendes sont associées aux mutilations sexuelles féminines : que ce soit la mutilation aboutie, la tentative ou la complicité. Le Code Pénal précise également depuis le 1er avril 2001 :

- Quiconque aura pratiqué, facilité ou favorisé toute forme de mutilation des organes génitaux d'une personne de sexe féminin, avec ou sans

consentement de cette dernière, sera puni d'un emprisonnement de trois à cinq ans. La tentative sera punie d'un emprisonnement de huit jours à un an.

- Si la mutilation est pratiquée sur une personne mineure ou dans un but de lucre, la peine sera la réclusion de cinq à sept ans.³

De plus, depuis quelques années, le secret professionnel médical peut être rompu dans les cas de ces mutilations (voire doit être rompu puisqu'il s'agirait alors de complicité). Quant au délai de prescription, qui est de 10 ans, il ne commence qu'à partir du jour où la victime a 18 ans. Néanmoins, depuis l'entrée en vigueur de la loi, les plaintes sont rares et aucune n'a mené à une condamnation.⁴

Malgré tout, des actions sont mises en place pour protéger l'enfant qui risquerait l'excision, notamment lors d'un voyage dans le pays d'origine. Le Tribunal de la jeunesse peut alors

placer l'enfant pour une certaine période en attendant que les services d'aide à la jeunesse discutent avec la famille et mettent des dispositifs en place pour assurer la protection de ce dernier.⁵

Néanmoins, malgré ces quelques avancées de la loi en la matière, des associations belges, comme GAMS tentent toujours d'alerter et d'informer les autorités belges quant au manque de « politique harmonisée » en Belgique dans la lutte contre l'excision. Leur seule occasion d'être véritablement écoutées est le 6 février de chaque année, qui constitue la Journée internationale de tolérance zéro à l'égard des mutilations génitales féminines. Des associations se mobilisent alors toujours publiquement et prennent la parole pour mettre en garde contre ce fléau. Malheureusement, - peut-être parce que cela reste un phénomène plus rare en Belgique -, les fonds alloués à cette lutte restent peu élevés, voire même dérisoires, ne permettant même pas de véritablement prévenir, protéger, et accompagner les personnes concernées par ces violences.⁶

Ainsi, Fabienne Richard, directrice du GAMS Belgique dé-

clare :

*« Le manque de financement aux associations de terrain qui peuvent sensibiliser les familles et le manque de formation des professionnels met clairement des enfants en danger. Nous faisons de plus en plus un travail en urgence sur des situations à risque, et faisons le lien entre le parquet, l'aide à la jeunesse... Alors qu'un travail de prévention en amont éviterait tout ce stress pour l'enfant. Le jour où l'on découvrira une excision chez une enfant née en Belgique, il ne faudra pas dire qu'on ne savait pas ».*⁷

Pourtant, les mutilations génitales féminines sont d'une extrême violence. Trois millions de petites filles sont encore excisées dans le monde chaque année et ce, dès le plus jeune âge (généralement en-dessous de douze ans, et les bébés peuvent aussi subir cette opération).⁸ Il s'agit d'une pratique inhumaine et extrêmement douloureuse (je pense que toutes les personnes possédant un vagin ont mal rien qu'en y pensant), qui laisse des séquelles à la fois physiques et mentales. La façon dont les excisions se déroulent sont souvent d'une violence aussi élevée

que l'acte en lui-même (par exemple, pas d'anesthésie). Il s'agit de retirer le clitoris complètement ou partiellement (la partie externe), et parfois les lèvres également. Il arrive aussi que les lèvres soient cousues pour éviter totalement aux jeunes filles de se toucher cette partie du corps, et on ne leur laisse alors qu'un minuscule orifice pour pouvoir faire pipi. Ajoutons à cela que les conditions d'hygiène dans lesquelles sont pratiquées ces opérations laissent à désirer et augmentent leur dangerosité, notamment en créant des infections fréquentes et des douleurs insupportables lors des rapports sexuels et de l'accouchement, qui parfois se solde alors par la mort de la mère.⁹

Mais pourquoi l'excision est-elle pratiquée malgré le danger qu'elle représente ? Souvent, l'on entendra dire que les raisons sont religieuses. Cependant, il semblerait que cette pratique était déjà d'actualité avant même l'avènement du christianisme et de l'islam (Hérodote en faisait déjà mention en 500 av. J.-C.), et rien dans les livres sacrés ne pousse à le faire. De plus, bien que l'excision soit plutôt une pratique

propre à l'Afrique du Nord-Est et de l'Ouest, elle est en réalité présente partout dans le monde. Dans certaines régions, plus de 90% de la population féminine est excisée. De plus, même dans les pays où elle est coutumière, l'excision reste cantonnée à certaines régions particulières ou à certains groupes ethniques.¹⁰ Finalement, c'est plus la tradition qu'autre chose qui pousse les gens à continuer ces mutilations. C'est quelque chose qui est profondément ancré dans les sociétés qui la pratiquent, entouré d'une forte symbolique, à tel point que parfois, des grands-parents font exciser leurs petites-filles derrière le dos de parents qui ne souhaitent pas faire subir la tradition à leurs filles.

Vous l'aurez compris, dans ces sociétés, l'excision a une fonction essentielle. Il s'agit notamment d'une des conditions pour le mariage et pour assurer la pureté de la jeune fille. La pression sociale joue alors fortement, dans un désir des parents (ou des grands-parents) d'intégrer leurs filles (et même leurs familles) dans la société, puisqu'il n'est pas rare que des familles qui refusent cette tra-

dition soient tout simplement exclues et mal vues. Enfin, il s'agit d'appuyer la domination des hommes sur les femmes, pour qu'ils puissent être maîtres des corps de ces dernières et contrôler leur sexualité.¹¹

Aujourd'hui, dans certains hôpitaux en Europe, on pratique des opérations de reconstruction du clitoris et/ou des lèvres qui permettent de retrouver peu à peu du plaisir à ces femmes mutilées. Mais la souffrance psychologique, elle, reste. Heureusement, des associations travaillent à la prévention dans les pays concernés en espérant faire bouger les choses chaque jour.¹²

P.S. : ce qui est écrit dans cet article n'est qu'une infime partie de la réalité, il y a encore bien plus à dire sur le sujet, mais par manque de temps et d'espace, j'ai essayé de résumer au maximum.

Chaïmae MATHIEU

1. Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, « Mutilations génitales féminines ». (En ligne). https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/violence/mutilations_genitales_feminines
2. Excision parlons-en, « Les chiffres de l'excision ». (En ligne). <https://www.excisionparlonsen.org/comprendre-lexcision/cartographie-mondiale-des-pratiques-dexcision/belgique/>
3. *Loc. cit.*
4. *Loc. cit.*
5. *Loc. cit.*
6. GAMS Belgique, « Communiqué - Lutte contre l'excision en Belgique : des écarts criants entre les régions qui minent le travail de prévention et mettent des enfants à risque ». (En ligne). <https://gams.be/2021/02/05/communique-de-presse-lutte-contre-lexcision-en-belgique-des-ecarts-criants-entre-les-regions-qui-minent-le-travail-de-prevention-et-mettent-des-enfants-a-risque/>
7. *Loc. cit.*
8. BEAGUE Maïté, « Les mutilations génitales féminines », *Défense des Enfants DEI-Belgique*, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2017.
9. *Loc. cit.*
10. GAMS Belgique, « Communiqué - Lutte contre l'excision en Belgique », *op. cit.*
11. BEAGUE Maïté, « Les mutilations génitales féminines », *op. cit.*
12. *Loc. cit.*

Dans ma Playli

Freedom – Anthony Hamilton

Vous a-t-on déjà posé la question : « C'est quoi ta chanson préférée » ? C'est une question à laquelle il est généralement très difficile de répondre parce que choisir un chef-d'œuvre parmi des milliers est infaisable. Nos goûts changent selon les périodes, l'âge, nos humeurs, etc. Pourtant, j'ai depuis quelques années pris l'habitude de répondre à la fameuse question par « Freedom » de Anthony Hamilton et Elayna Boynton. Avant de poursuivre mes mots, je vais juste préciser une chose : par pitié, n'écoutez pas d'autres versions de cette chanson. Il n'y en a aucune, absolument aucune, qui n'arrive à la cheville de celle-ci. Hamilton et Boynton ont réussi à donner une aura impossible à reproduire à cette chanson. Ils font partie d'elle, et écouter autre chose serait un sacrilège. Seule exception : la version *smooth jazz* sans paroles, celle-ci est géniale aussi.

Revenons-en à nos moutons. Pourquoi vouer un amour aussi fort à une chanson, me direz-vous ? Parce qu'elle constitue un tout tellement parfait qu'elle mérite le titre de meilleure chanson du monde, de l'univers et de la galaxie (ok j'abuse un peu). Si vous l'écoutez bien, vous verrez qu'elle colle avec absolument tous les moods : à la fois la tristesse, le bonheur, la mélancolie ; elle est apaisante quand on est stressé ou en colère, elle nous accompagne quand on est plus posé. BREF, c'est THE chanson. Ça fait des années que je l'écoute, et je vous assure que je ne m'en suis jamais lassée. De plus, comme je le disais ci-dessus, les voix apportent cette émotion incomparable... Elles rendent les paroles si évocatrices, tandis que les paroles révèlent à la fois une force et une faiblesse immenses. Au cas où vous ne seriez toujours pas convaincu, auquel cas allez vous faire soigner, elle fait en plus partie de la bande son d'un film incroyable (et qui mériterait d'ailleurs un article à part entière : Django Unchained (avec DiCaprio <3)). D'ailleurs en écrivant cet article, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller revoir le film et cette fameuse scène dans laquelle je l'ai découverte pour la première fois.

st : Episode 10

Hamilton et Elayna Boynton

C'est d'ailleurs spécialement pour le film que la chanson a été composée. Anthony Hamilton, avec Elayna Boynton et Kelvin Wooten (le producteur du film), a réfléchi à l'histoire de Django pour l'écrire. C'est pour cette raison que dans le film elle paraît être d'une justesse infinie. Hamilton a voulu faire en sorte de montrer, pour reprendre ses propres mots « comment des fois il est nécessaire de tout miser au risque de tout sacrifier. » Le principe même du film finalement. Django, comme dit dans la chanson, se bat pour se libérer des chaînes du monde, même s'il risque de tout perdre. **ATTENTION SPOILER.** La chanson apparaît dans le film au moment où Django parle de sa tentative d'évasion avec Broomhilda, sa femme, alors qu'ils étaient encore esclaves dans une plantation. Quand on voit les paroles, on ne peut que se dire qu'elles collent parfaitement à l'événement et à l'émotion qui s'en dégage.

Finalement, le seul défaut de *Freedom* est de ne pas se trouver sur Spotify. Mais je n'attends que vous pour lancer une pétition contre cette injustice.

Sur ce, chers lecteurs, délectez-vous de ces belles paroles et de cette douce mélodie qui je l'espère, fera chavirer vos cœurs.

Paroles :

Felt like the weight of the world was on my shoulders	Je me sentais comme si le poids du monde reposait sur mes épaules
But should I break or retreat and then return	Une pression pour se briser ou se replier à chaque tournant
Facing the fear that the truth, I discover	Affronter la peur que la vérité, je découvre
No telling how, all these will work out	Ne disant pas comment, tout cela se résoudra
But I've come too far to go back now	Mais je viens de trop loin pour faire marche arrière
I am looking for freedom,	Je cherche la liberté,
Looking for freedom	Cherche la liberté,
And to find it cost me everything I have	Et pour la trouver, ça me coûte tout ce que j'ai
Well I am looking for freedom,	Oui je cherche la liberté,
Looking for freedom	Cherche la liberté
And to find it, may take everything I have	Mais pour la trouver, ça me prend tout ce que j'ai
I know all too well it don't come easy	Je ne sais que trop bien que ça ne vient pas facilement
The chains of the world they seem to moving tight	Les chaînes du monde semblent se resserrer
I try to walk around if I'm stumbling so come here	J'essaie de le contourner, mais trébucher est si familier
Trying to get up but the doubt is so strong	J'ai tenté de me lever mais le doute est si fort
There's gotta be a winning in my bones	Il doit y avoir un vent dans mes os

(Refrain)

Oh not giving up there's always been hard,
so hard

But if I do the things lase the way I won't
get far

Mhm, life hasn't been very kind to me la-
tely (well)

But I suppose it's a push for moving on
(oh yeah)

In time the sun's gonna shine on me nicely
(on me yeah)

Something tells me good things are co-
ming

And I ain't gonna not believe

(Refrain)

(Refrain)

Oh ne pas abandonner a toujours été dur,
si dur

Mais si je fais les choses facilement, je
n'irai pas loin

Mmh, la vie n'a pas été très gentille avec
moi dernièrement

Mais je suppose que c'est un coup de
pouce pour aller de l'avant (oh oui)

Au moment venu le soleil va briller sur
moi agréablement (sur moi oui)

Quelque chose me dit que les bonnes
choses arrivent

Et je ne vais pas arrêter de croire

(Refrain)

Chaïmae MATHIEU

HISTORIQUE SUR LA SAGA VIDEOJUDIQUE SORTIE RECENTE DU MONDE DU JEU

Bien le bonjour voyageur, j'espère que les articles que vous lisez vous font froid dans le dos en l'honneur du thème de la Semaine Historique. Mais si vous le voulez bien, marquons une pause dans le fascinant et terrifiant monde du crime sous toutes ses formes pour nous pencher sur un jeu que j'attendais comme le Messie des jeux de stratégie tour par tour. Je veux bien sûr parler de Total War Warhammer 3, que je vais nommer TW W3 pour plus de simplicité.

Certes, on pourrait imaginer que cet article n'est réservé qu'aux « GAMEURZ » mais ne partez pas trop vite car l'aventure que propose ce fantasme de fan de Warhammer fantasy pourrait vous intéresser. TW W3 est sorti le 17 février 2022, c'est-à-dire il y a à peine 3 jours au moment où j'écris cet article. Je dois bien vous avouer que je n'ai eu le jeu véritablement dans les mains que 10h (sans compter la trentaine d'heures de stream du jeu regardées avant qu'il ne sorte). Donc oui, mon avis ne sera pas des plus éclairés mais ce n'est nullement ma volonté.

Commençons par le début. Le jeu est basé sur le monde de héroïc fantasy Warhammer, créé par l'entreprise GameWorshop. Son univers est inspiré par la culture de nombreuses civilisations ainsi que de nombreux mythes de notre monde, tout ça se déroulant sur des continents qui ressemblent de près au nôtre. Pour que cela soit plus parlant pour les néophytes, imaginez que des Allemands du XVIème siècle côtoient des fantômes de chevaliers français qui prient la Dame du lac. A leurs côtés existent aussi des hommes-lézards aztèques, des nains clichés de fantasy, des elfes prétentieux ainsi que leur cousin sado-maso, des Orks (avec un K c'est important) complètement stupides et beaucoup d'autres personnages. Tout ce beau monde est en combat constant contre quatre dieux démoniaques nommés dieux du Chaos (Khorne, dieu de la violence, Slaannesh, dieu des plaisirs interdits, Tzeentch, dieu du changement et du savoir et enfin Nurgle, dieu de la peste et de toutes les maladies).

nable - Episode 11

TOTAL WAR WARHAMMER & AVIS SUR UNE J VIDEO : TOTAL WAR WARHAMMER 3

Vous n'avez rien compris ? C'est normal, l'univers est bien trop complexe que pour être résumé en deux ou trois lignes. C'est pour cela que je vous invite à vous plonger dans ce monde magnifique qu'est Warhammer.

Maintenant que le contexte a été planté, passons au premier jeu. TW W est le premier opus de la licence. Il se passe sur le continent qu'on appelle le vieux monde (l'Europe dans les grosses lignes). Il n'y avait pas encore de vraie trame narrative à l'époque et le but était juste de massacrer ses adversaires sur une immense carte de campagne. On pouvait jouer l'Empire (des Allemands du Saint-Empire romain germanique), les Comtes Vampires (sortes de fusions entre différentes visions du vampire dans la culture populaire mais boostés aux hormones), les Orks (des géants verts avec une force titanesque mais qui sont bêtes comme leurs pieds), les nains (clichés de la fantasy moderne fortement influencés par les nains des films de Peter Jackson), les Bretonniens (des chevaliers français qui ne croient qu'en deux choses, la chevalerie et la Dame du lac), les hommes bêtes (mi-hommes, mi-boucs, qui tuent tout ce qui bouge), les elfes sylvains (des hippies racistes vivant dans les bois) et enfin, les guerriers du chaos (des hommes du nord du continent qui ont été corrompus par les forces de la ruine). Le jeu n'était pas abouti à sa sortie et sa rejouabilité était très limitée, ce qui déçut beaucoup de monde. Cependant, le jeu finit par convaincre une fanbase après moult évolutions.

Le second opus se déroule sur l'ouest de la carte du monde. On pouvait se promener en Lustrie (Amérique du sud), Ulthuan (l'Atlantide), Naggaroth (Amérique du Nord) et enfin les terres du Sud (l'Afrique). Avec cet opus, une vraie trame narrative se mit en place avec la collecte, pour chacune des factions jouables, de bidules magiques permettant de contrôler le Vortex qui est le centre de toute la magie du monde. On pouvait jouer les hauts Elfes (les elfes de LOTR mais en encore plus prétentieux), les Homme-lézards (chasseurs impitoyables au sang-froid, aux services du grand dessein), les Elfes noirs (des

elfes sado-masos qui adorent torturer et faire de tout ce qui vit un esclave), et enfin les Skavens (hommes-rats qui adorent tuer leur prochain). Il existe plein d'autres factions mais elles sont arrivées bien plus tardivement dans des rajouts. Le jeu est une véritable réussite sur tous les plans, il est magnifique graphiquement, et le gameplay est très différent entre chaque faction, ce qui ne donne jamais la sensation de tourner en rond. Malheureusement pour les petits budgets, le jeu n'est véritablement complet qu'après avoir acheté les milliers de DLC qui rajoutent de nouvelles factions jouables et de nouvelles unités souvent indispensables pour pleinement apprécier l'expérience.

Pour finir cet article, passons à la petite description du troisième volet, puis à mon avis. TW W3 se passe sur l'Est de la carte du monde et explore une partie de l'histoire de l'univers qui n'avait presque pas été travaillée par GameWorkshop. On a ainsi le plaisir de parcourir les désolations du Chaos (Pôle Nord), le grand Cathay (l'extrême orient) et bien d'autres régions. La fin de la trame narrative met en scène Be'lakor, ancien prince démon du chaos (plus haute distinction chez les démons) qui veut se venger des dieux du chaos qui l'ont trahi. Pour cela, il emprisonne le dieu ours Ursun. Chacune des factions va alors courir après Ursun, soit pour le tuer, soit pour le libérer de l'emprise du démon. À ce jour, l'on peut jouer Kislev (mélange étrange entre des Russes et des Polonais du XVIIIème qui prient le dieu ours Ursun), Cathay (une Chine impériale où l'empereur est un dragon et un dieu immortel), une faction pour chaque dieu du Chaos et enfin les Ogres (les Mongols mais dans la vision des commentateurs médiévaux). De ce que j'ai pu jouer en deux nuits blanches et de ce que j'ai pu en voir, le jeu est une véritable réussite et clôture bien cette épopée gigantesque qui fut si chronophage pour ma pauvre vie. Il y a une vraie maturité dans sa fabrication, on peut voir que chaque faction a une particularité gigantesque qui change complètement la façon dont on interprète le gameplay et dont on voit le jeu, ce qui promet de nombreuses nuits blanches à beaucoup de joueurs.

Charlie BLUARD



TOTAL WAR™



WARHAMMER



Poesie - Episode 12

L'imparfait de Charles OFFERMANS

*A trop chercher l'idéal et le parfait,
Nous nous égarons dans notre imparfait,
Oubliant qu'il n'est,
Bien que moins attirant d'aspect,
Que le perfectible parfait.*

*Perdu dans un si grand présent,
Demain ne pourra demeurer que plus pur,
Je regarde, sûr, vers cet idéal futur,
Nonobstant le passé, écartant ce moment,
Que ces sages appellent le présent.*

*Bienvenue dans ce monde immonde,
Celui où s'amuse à faire des rondes,
Amertume et colère furibonde.*

*Mais quelle est la vérité cachée,
Derrière cette prose saccadée ?
Monstre solitaire, je suis né,
Monstre solitaire, je suis inné,*

*Dissimulé derrière cette peur,
Qu'Isthar ne découvre qu'en mon cœur,
Ne demeure qu'un amont de rancœur.*

*A la recherche de mon idéal,
Voulant être le parfait,
J'en ai oublié que dans cette vie banale,
Je n'étais que l'imparfait,
Jamais perfectible dans les faits.*

Charles OFFERMANS

Nouvelles - Episode XXVIII
LE GARDIEN ET LE ROI DE CRISTAL - CHAPITRE U

Pensées d'après-guerre I

La mort... C'était... un sentiment très étrange...

Peu après ma perte de conscience j'avais senti un immense flot d'énergie m'empêchant de m'endormir complètement...

Comme si je m'étais jetée d'un toit et qu'avant de m'écraser par terre, quelqu'un me retenait...

*"Le sombre pouvoir inconnu" que ma mère redoutait tant m'avait pourtant sauvée... Mais ...
Pouvait-on vraiment parler de sauvetage ? Dans ce lieu vide et froid ?*

Je pensais qu'en mourant je pourrais rejoindre en Elysion tous ceux qui avaient péri avant moi... Mon père, ma mère... les Gardiens.... Et lui.

Mais ce ne fut pas le cas...

Je devais rester seule dans ce lieu vide et froid...

J'avais pensé que c'était mon châtement pour avoir laissé mourir l'Élu d'Harmonia, mon ami le plus proche, la seule âme que je n'ai jamais aimée.

Arcus Reges...

Le Roi de Cristal.

L'Entre-Deux-Mondes... C'était le nom de ce lieu entre le monde des morts et celui des vivants...

Un monde vide et froid à la frontière de l'Elysion et des Enfers.

J'avais perdu toute notion du temps. Toute notion de tout. J'étais dépourvue de tout, de compagnie, de corps et de mémoire. Je n'étais plus qu'une âme errante au milieu du vide.

De temps à autres... Il me semblait entendre une voix, parfois deux puis un millier. Des voix qui m'appelaient, mais... J'avais beau me retourner, me déplacer, il n'y avait jamais personne.

- Réveille-toi...

Je me retournais dans tous les sens mais de nouveau, il n'y avait rien...

- Réveille-toi mon élue... Il est temps !

Une voix de femme... Et une faible lueur... Semblable à une étoile au loin...

Mon âme se précipita vers cette lueur, plus je m'approchais, plus je sentais mon âme se réchauffer. J'arrivais enfin devant la source de lumière, la seule au milieu du vide : une femme... Non... Ce n'était pas un être humain, elle avait de grands yeux verts, un teint halé, des cheveux bruns et une longue robe d'or. Elle me regarda avec une tendresse infinie. Elle dégageait une aura de bienfaisance...

- Ô mon élue... Ma création est en danger... mes sœurs cadettes se battent depuis l'éternité et ma sombre sœur munie de son cœur détruit par la jalousie et la haine est sur le point de gagner cette bataille...

Elle ne souriait plus du tout, elle semblait très affectée.

- Moi Nascia, déesse de la vie, je t'implore, réveille-toi ! Sauve ma création, sauve Ephème à ma place car je n'en ai hélas plus la force...

Elle s'agenouilla face à moi et ouvrit ses bras et m'incita à l'enlacer comme une mère le ferait avec son enfant. Je m'approchais de la déesse et fut embrassée de toute cette lumière divine.

A ce moment, quelque chose d'étrange s'était produit. Je n'avais pas retrouvé ma conscience mais je me souvenais de qui elle était, je me souvenais de Discordia, d'Harmonia, des ombres, des Gardiens disparus et du royaume d'Ephème en danger... J'avais également retrouvé un corps...

Je n'étais plus dans ce lieu froid et vide.

Je pouvais sentir, sentir une odeur de bois brûlé.

Je pouvais entendre, entendre des voix derrière une porte.

Je pouvais toucher, toucher le matelas qui était sous moi. Je n'avais cependant toujours pas la force d'ouvrir les yeux. Mais je vivais.

Quelle douce sensation qu'est celle de vivre... Malgré l'immense fatigue et l'engourdissement de mes membres.

Il y avait un poids sur mon corps... Peut-être des couvertures.

Régulièrement j'entendais une porte s'ouvrir, quelqu'un venait me voir... Depuis combien de temps étais-je là en train de dormir ?

Après quelques temps, que j'estimai en jours, de semi-conscience, j'eus enfin la force d'ouvrir les yeux... J'étais dans une petite chambre. Je regardai sous les couvertures... J'étais plutôt grande et nue... Je n'avais aucune cicatrice sur le corps à part peut-être cette tache noire au niveau de la poitrine...

Je devais me lever.

Je m'enveloppais dans un drap. Une fois debout, je ne tins pas 10 secondes avant de tomber en un grand boum ! La porte s'ouvrit alors.

- Par les déesses... Alors c'était donc vrai... Tu as fini par te réveiller !

C'était une vieille femme... Elle avait des cheveux gris et de grands yeux bleus. Elle portait une simple robe noire... Elle était très belle et élégante pour une femme de son âge. Au vu de son étonnement, j'en ai déduit qu'elle ne s'attendait pas à ce que je me réveille un jour...

La vieille femme m'aïda à me redresser et me remit sur le lit.

- Je vais aller te chercher des vêtements, ne bouge pas !

Elle s'en alla aussi vite qu'elle était venue.

Mes yeux voyageaient dans toute la chambre avant de s'arrêter sur un miroir en face de moi... J'avais des cheveux longs bruns foncés presque noirs... Ils étaient vraiment très longs. Mais un détail m'étonnait... J'avais des yeux vairons. L'un était bleu, l'autre rouge et j'étais si maigre... Depuis combien de temps n'avais-je pas mangé ?

Quelle sensation étrange que de prendre connaissance avec soi-même...

Mon regard fut ensuite attiré par un portrait accroché au mur. Un jeune homme se tenant fièrement debout, une épée ornée d'une émeraude à la main. Il ressemblait si fort à la vieille dame... Et mon cœur se serra lorsque je regardais ses yeux comme si je connaissais cet homme depuis toujours. Il y avait une inscription en-dessous...

" Seigneur Gladius Heroa II, Champion d'Incipe et héros du royaume d'Ephème."

Il devait être quelqu'un d'important... La vieille dame revint une robe à la main. Elle me la tendit le sourire aux lèvres.

- Je l'ai cousue moi-même.

Je fis un signe de tête en guise de remerciement, ma voix semblait être entièrement bloquée dans ma gorge. J'enfilai la jolie robe rose pâle puis montrai du doigt le portrait.

- Tu veux savoir qui c'est ?

J'acquiesçai.

- C'est mon défunt fils... Il est mort il y a 7 ans. Tu as certainement dû le connaître, la femme qui t'a ramenée ici m'a dit que tu venais du château d'Ephème.

Je lui fis signe pour lui exprimer que je ne parvenais pas à lui répondre.

- Tu dois encore être très fatiguée... Tu retrouveras ta voix après avoir récupéré des forces ! En attendant, tu peux compter sur moi pour faire la discussion ! Cela me fait plaisir d'avoir une invitée.

Elle me caressa tendrement la tête... Son sourire et sa bienveillance ont fait naître en moi

un réel sentiment d'apaisement. Je me sentais en sécurité auprès de cette dame.

- Je suis Salvia Heroa, mère de Gladius Heroa. Mon fils a été choisi dans sa jeunesse pour protéger le royaume d'Ephème durant la grande guerre. Il a par la suite épousé une noble jeune fille. Il avait promis de revenir me présenter son épouse mais elle tomba rapidement enceinte, il prévoyait de venir me voir avec sa femme et sa petite fille. Mais... Les gardiens ont subitement disparu et faire un chemin si long au milieu des ombres était bien trop dangereux...

Salvia n'avait plus vu son fils depuis qu'il était parti de la maison ?

- Il m'envoyait régulièrement des lettres... C'est ainsi que j'ai appris que mon fils allait peut-être devenir le père de la future reine d'Ephème. Le défunt roi Ventus Reges avait demandé à mon fils d'unir leurs familles. Ma petite fille était promise au prince Arcus... Quel honneur pour ma famille cela aurait pu être... Avoir un héros et une reine parmi mes descendants... J'en étais folle de joie.

La famille de Salvia semblait incroyable... Elle comportait un héros et une future reine... Et cela clochait un peu avec la chambre modeste dans laquelle je me trouvais.

- Mais... Les ombres ont été plus rapides et ont assiégé le château... Tous sont morts... Le prince et ma petite fille n'avaient que 14 ans... Il n'y a que toi et la femme qui t'a ramenée qui avez survécu...

Quel drame... J'étais vraiment attristée pour Salvia.

Elle se leva et ouvrit un tiroir, elle en sortit une lettre.

- La femme qui t'a ramenée ici se nommait Acies, elle était le bras droit de mon fils et la surveillante des enfants de la cour. Elle t'a écrit ceci avant de partir... Mais je préfère te prévenir tout de suite... Elle n'est plus de ce monde... Elle est morte pour que nous ayons une vie un peu plus longue...

Une lettre... Pour moi ? J'en apprendrai peut-être un peu plus sur mon identité...

Je m'apprêtais à ouvrir la lettre quand mon ventre gargouilla bruyamment...

- Mais avant de la lire... Tu devrais manger et boire quelque chose. Tu es si maigre ! Salvia me guida. Ayant du mal à marcher, elle me prêta deux de ses cannes que j'utilisais comme béquilles pour me déplacer, et me fit asseoir à une table dans un petit salon. La maison de Sal-

via était petite, une pièce commune et deux chambres... Celle où je dormais devait être celle de son défunt fils Gladius.

Salvia s'approcha de son four, son petit plan de travail disposait d'un panier rempli de fruits en tous genres.

- Tu sais, Aristée a de nouveau ramené des fruits pour le village ce matin, il a également ramené de sa chasse un beau morceau de gibier. Toute cette bonne nourriture et ton réveil devraient vraiment égayer la journée du village. « Tiens, sers-toi », me dit-elle en me servant de l'eau et une belle part de tarte aux pommes. L'explosion de saveur à ma première bouchée me donna les larmes aux yeux et je finis par dévorer en quelques secondes ma nourriture et ma boisson sous le regard amusé de Salvia.

- Tu devais vraiment être affamée... Après sept ans de sommeil... J'espère que ma modeste tarte t'a plu.

SEPT ANS !?

Je commençai à m'étouffer à la suite de sa remarque. Elle s'empressa de venir me tapoter le dos pour que je reprenne ma respiration.

- Ma chère, je pense que tu devrais aller te reposer. Ton réveil, les quelques pas que tu viens de faire et ta future digestion vont te coûter beaucoup d'énergie.

Elle avait raison...

J'étais épuisée.

Salvia me raccompagna dans ma chambre et me fit asseoir sur le lit. Elle s'apprêtait à s'en aller quand j'eus la force de lui prendre le bras en la regardant dans les yeux. J'espérais qu'elle pourrait y lire tous les remerciements que je lui portais. Elle me répondit par un simple sourire et une caresse sur les cheveux avant de me laisser me reposer.

Salvia avait l'air d'être une femme merveilleuse qui m'avait hébergée pendant... Sept ans... J'avais hâte de pouvoir discuter avec elle.

A mon réveil, je me sentais beaucoup plus en forme. La tarte de Salvia m'avait vraiment fait du bien.

- Bonjour ! Tu as finalement dormi jusqu'au lendemain.

- O...Ou... Oui, je... me sentais... Fa... Faa... Fatiguée.

Salvia afficha un magnifique sourire.

- Tu parles ! Tu vas pouvoir me donner ton nom !

... Mon nom...

- Je... Je n'en ai pas.

- Mais... Tout le monde a un nom. Tes parents ne t'en ont pas donné un ?

Mes parents...

- Je ne me souviens... De rien...

- Oh non... Ma pauvre fille... Je suis malheureusement impuissante face à ce mal.

- Ne... Ne vous en faites pas... Vous... Vous avez fait tellement pour moi.

Elle me sourit tristement avant de se retourner pour quitter ma chambre.

- Je vais préparer du thé. Rejoins-moi quand tu t'en sentiras l'énergie. Je pense que nous avons beaucoup à discuter.

Une fois Salvia sortie de la chambre, j'en profitai pour prendre la lettre encore fermée qu'elle m'avait tendue la veille. J'étais étonnée qu'elle ne l'ait pas ouverte depuis tout ce temps... Elle me portait beaucoup de respect. J'ouvris la lettre et me mis à la lire.

"Mademoiselle,

Lorsque vous lirez ceci je ne serai certainement plus de ce monde... Le royaume d'Ephème se porte mal, on compte aujourd'hui plus d'ombres que d'êtres vivants... Elles absorbent l'énergie vitale de la terre à une vitesse fulgurante... La fin est bientôt proche... Il doit nous rester à peu près 10 ans avant que la terre n'ait plus aucune énergie et se joigne aux enfers.

Le royaume est tombé aux mains des ténèbres. Eris, la nouvelle élue de Discordia s'est proclamée reine et ses partisans se font nombreux, vous ne pouvez faire confiance à personne.

Pour repousser la fin du monde, chaque ville envoie chacune à son tour tous les six mois une personne pour aller au château sacrifier sa vie au puits des âmes. En se sacrifiant, l'âme du défunt va légèrement revigorer l'énergie de la planète et donc lui laisser plus de temps et assurer notre survie. Aujourd'hui, c'est moi qui ai été choisie...

Je suis désolée de ne pas pouvoir rester à vos côtés... Mais j'ai promis à votre père de vous protéger, et si sacrifier ma vie pour permettre à Ephème de vivre peut vous préserver alors je le ferai car tel est mon devoir de dernière héroïne d'Ephème encore vivante. Essayez malgré tout de vivre heureuse le temps qu'il vous reste... Nous espérons de tout cœur que vous vous réveillerez vite.

P.s. : vos pouvoirs sont grands et pourraient être la convoitise de beaucoup de personnes... Je vous interdis de les montrer à quiconque ! Même à Salvia ! Si quelqu'un venait à être au courant, votre vie serait en grand danger... Prenez soin de vous et du don qui vous a été légué par votre mère.

Acies "

Cette lettre me bouleversait... J'étais au courant qu'Ephème était en danger... Nascia me l'avait dit, je me souvenais des ombres, de ce qu'elles faisaient à notre terre... Mais je ne savais pas que la situation était aussi critique. Acies parle de dix ans mais si ce que Salvia dit est vrai et que j'ai dormi ici pendant sept ans, cela signifie qu'il ne nous en reste plus que trois...

Et ce qu'elle a dit à propos de mes parents... Je n'en avais plus aucun souvenir... Mais le plus étrange était ce qu'elle disait à propos de mes « pouvoirs » ... Et la déesse... Elle m'avait appelée « mon élue » ... De quel genre de pouvoir disposais-je ?

Je commençais à beaucoup trop réfléchir et Salvia pourrait répondre certainement à quelques-uns de mes questionnements. Je sortis de la chambre.

- Dame Salvia...

- Ah non !! Je suis la doyenne de ce village, tout le monde m'appelle grand-mère ici.

Je souris, j'appréciais cette familiarité.

- Très bien, grand-mère... Depuis combien de temps suis-je ici ?

- Depuis la chute d'Ephème... ça fait sept ans.

Acies disait dans sa lettre que la terre ne tiendrait pas plus de 10 ans... Il ne nous en reste plus que 3... Je me retenais d'en parler à Salvia... heu ... Grand-mère... Elle n'avait pas besoin de savoir.

- Je tenais à vous remercier, vous m'avez sauvée, je vous serai éternellement reconnaissante...

- Ne t'en fais pas pour ça. Je suis surtout heureuse de t'entendre t'exprimer correctement, tu récupères vite. A vrai dire, j'aurais espéré qu'à ton réveil tu puisses me parler de mon fils... Mais tu souffres d'amnésie... Ce que tu as dû vivre a dû être traumatisant.

- Est-ce que vous savez quelque chose sur moi ?

- Je sais uniquement que tu dois avoir vingt-et-un ans à présent et que tu as été retrouvée non loin du château, une arme à la main... Je sais aussi que tu es quelqu'un de spécial...

- Quelqu'un de spécial ?

Était-elle au courant pour mes pouvoirs !?

- Tu as survécu à l'attaque de deux ombres ! C'était impensable jusqu'à maintenant... Et ta seule séquelle est ta perte de mémoire !

J'aurais dû mourir... Et pourtant je suis ici.

- Où sommes-nous ?

- Au village d'Incipe, bien loin du château. Il y en a pour des mois de trajet ! Il n'y a ici que des femmes, des jeunes filles et des enfants, les vieillards sont morts et les hommes aussi... Ils ont voulu jouer aux héros en allant essayer de reprendre le château...

Quelle tragédie.

- Et... Les ombres ?

- Nous n'avons peut-être pas le mur de protection qu'il y avait autour du château mais nous avons le dragon qui nous protège de toute attaque.

- Un dragon !?

- Bien sûr ! Lorsque les gardiens ont disparu, trois dragons sont apparus et chacun protégeait une contrée. Il y a treize ans, un autre est apparu, et il y a sept ans, trois autres encore dont celui qui nous protège. Ces sept dragons nous ont permis de nous réfugier dans les sept villes principales d'Ephème où nous pouvons vivre plus ou moins sereinement.... Incipe, Azura, Leukos, Lucis, Chionée, Fluvia, Nyx et Epheme.

C'était formidable ! Je voulais absolument en voir un !

Nous avons discuté tout au long du repas... Je me sentais totalement perdue mais je savais que j'avais une énorme dette envers Salvia. Je lui montrerai ma gratitude.

- Tu devrais sortir prendre l'air... Faire connaissance avec les filles du village et marcher un peu.

C'est vrai, elle avait raison, je ne pouvais pas rester toute ma vie enfermée dans cette maison.

- Vous avez raison ! Merci pour ce repas, merci pour tout !

Je me suis levée et suis sortie. J'eus pour réflexe de protéger mes yeux du soleil qui m'aveuglait. La dernière fois que je l'avais vu, c'était il y a sept ans... A peine ai-je eu le temps de faire quelque pas que je vis plusieurs visages qui me dévisageaient... Des mamans cachaient le visage de leurs enfants tandis que les plus âgés s'empressèrent de rentrer chez eux... Leur faisais-je peur ? Pourquoi ?

Je continuai à me balader dans le village... Il n'y avait pas beaucoup de verdure, la terre semblait plutôt pauvre et les maisons très modestes. La maison de Salvia demeurait la plus grande du village. Sur la place, une grande statue du seigneur Gladius trônait et quelques pauvres fleurs étaient déposées à ses pieds...

- Et vous l'avez vu !?

Un groupe de trois jeunes filles qui avaient l'air d'avoir mon âge discutaient avec passion. Je décidai de me diriger vers elles afin de faire connaissance.

- Je l'ai à peine aperçu ! Il est grand et est si beau ! Il doit certainement apporter toute cette nourriture pour l'une d'entre nous !

Un... homme ? A Incipe ?

- Oh Aristée...

Ce prénom ne m'était pas inconnu... Grand-mère en a parlé hier.

- N'avez-vous jamais pensé au fait qu'Aristée puisse être fiancé ?

- Noooooon !!!

Crièrent-elles en chœur. Il me semblait qu'il n'y avait pas d'homme ici, pourtant elles semblaient toutes follement amoureuses de cet Aristée... Peut-être vient-il d'un autre village ? Mais qui serait assez fou que pour traverser les villes et les villages lorsque les ombres se font si nombreuses...

J'avais décidé de commencer la conversation.

- Heu.... Bonjour ?

Elles se retournèrent et me regardèrent de haut en bas avec dédain.

Je les avais visiblement vraiment dérangées.

- Ce n'est pas vrai !

- Elle s'est réveillée !

- Quelle plaie !

Mais qu'est-ce qu'elles ont...

- Je... Je vous demande pardon ?

- Ici, on n'aime pas trop les personnes comme toi !

Comme moi ? C'est-à-dire ?

- C'est de la faute de gens qui viennent du château comme toi que nos pères et nos frères sont morts !

- Et le seul renfort que le château nous envoie est une fille à moitié morte avec un œil rouge effrayant qui a occupé la chambre du seigneur Gladius chez grand-mère pendant sept ans... Il aurait été plus préférable que tu meures...

- On manque déjà de nourriture pour nous ! Pas besoin de nourrir les étrangers !! Heureusement qu'Aristée est là...

- Je... Je vois... Mais...

- Tu ne vois pas que tu es vraiment effrayante ? Ton œil rouge a fait fuir tout le monde, tu devrais retourner te cacher chez grand-mère.

- Ou même mieux ! Quitter Incipe !

Les larmes me montaient aux yeux... Je leur tournai le dos et me mis à partir sous les rires des trois pestes. Je suis retournée chez grand-mère en claquant la porte.

- Que se passe-t-il ? Oh non ! Tu pleures ?

- Grand-mère ! Les gens de ce village me détestent ! Parce que je viens du château mais aussi... A cause de la couleur de mes yeux... Je ne comprends pas...

Elle ne semblait pas surprise...

-... Je vois... Leur attitude est injuste mais... Ils sont tous très malheureux. La douleur de l'âme peut parfois être bien plus forte que la douleur physique. Ils parlent avec la haine de leurs cœurs, pas avec leur raison... C'est difficile mais tu ne devrais pas le prendre personnellement.

Dit-elle en me prenant dans ses bras.

- Dites, grand-mère... Mes yeux sont-ils vraiment effrayants ?

Elle me regarda et passa sa main sur mon visage.

- Non, ils sont très beaux. Tu as un œil de la couleur d'un saphir et l'autre d'un rubis. Mais dans la culture populaire, les yeux rouges sont assimilés au peuple de l'ombre et aux ombres... C'est ça qui leur fait peur. Ne t'en préoccupe pas trop, tu es très belle.

Grand-mère était si bienveillante avec moi.

- Une tarte aux fruits ça te consolerait un peu ?

- Oui !!

Grand-mère s'étonna de me voir passer des larmes aux rires en une fraction de secondes. J'avais beau avoir vingt-et-un ans, dans ma tête j'en avais encore quatorze...

- Dans ce cas, pourrais-tu me rendre service et aller me chercher des fruits à l'entrée de la forêt ?

- Bien sûr !

- Cependant ne t'aventure pas trop !! Cette zone n'est pas protégée... Les ombres y rô-

dent...

Elle me donna un panier et une sorte de cape pour couvrir mon cou, mes épaules et mon dos de la fraîcheur du printemps.

Je ressortis donc, ignorant toutes les mauvaises langues, lorsque tout à coup un cri bestial venant du ciel se fit entendre. C'était le dragon !!!

Il avait l'air si petit dans le ciel ! Je courus dans la trajectoire où il volait pour trouver son habitat, le voir à taille réelle ! J'étais tellement excitée à l'idée de le voir que je n'avais pas remarqué que je m'étais enfoncée dans la forêt... En zone occupée par les ombres...

Je me suis arrêtée soudainement pour retourner sur mes pas au plus vite mais une horrible créature fonça vers moi. Une ombre !!

Je mis mes bras devant ma figure pour me protéger mais... ? Il ne m'arrivait rien. Lorsque j'ouvris les yeux, je vis l'ombre me regarder de ses grands yeux rouges monstrueux... Puis, elle fit demi-tour.

Pourquoi n'a-t-elle pas tenté de me tuer ?

Bon sang... J'avais vraiment eu de la chance, il fallait absolument que je rentre.

Mais retournant sur mes pas, je fus interpellée par les gémissements d'un homme. Je suivis le son de sa voix pour enfin trouver un jeune homme au loin adossé à un arbre. Il gémissait de douleur...

Plus je m'approchais, plus je l'entendais...

- Au... Automnoée... p... Pardonne-moi...

Automnoée ?

Il avait les cheveux blonds, ses vêtements étaient tâchés de sang... Un panier de fruits était déposé à côté de lui...

Était-ce... Aristée ?

Il avait des brûlures aux yeux, les bras écorchés, et une immense plaie allant de la poitrine à son abdomen, comme s'il avait reçu un coup d'épée. Il était en train de perdre beaucoup

de sang. Si je le laissais là, il allait mourir... Que pouvais-je faire ? Le ramener au village ? Il risquerait de mourir le temps que je l'amène là-bas !

Je m'approchais lentement de lui et plus je m'approchais, plus une aura de lumière se formait autour de mes mains... Les fameux pouvoirs dont dame Acies parlait étaient en train de se manifester par eux-mêmes... Peut-être ai-je le pouvoir de le soigner ? Je m'approchai encore un peu plus... L'odeur du sang me piquait les narines mais je posai tout de même doucement ma main sur la joue du blessé pour le rassurer, sachant qu'il ne pouvait pas me voir à cause de ses blessures oculaires.

- Je ne vous veux aucun mal, n'ayez crainte.

- ... Qui... Qui êtes-vous... ? Que faites-vous seule dans la forêt... C'est un lieu... Si... Si dangereux...

Parvint-il à dire faiblement.

- Je vous retourne vos propos...

- Vous avez raison... S'il-vous-plait... Pourrais-je vous demander d'apporter ce panier de fruits à Salvia Heroa, elle est la doyenne du village d'Incipe, elle saura distribuer justement la nourriture aux villageois...

Cet homme permettait au village d'un peu moins souffrir de la faim. Quel homme courageux.

- J'ai échoué... Je vais mourir...

- Non, vous allez survivre, je vais vous soigner.

- Impossible... Il est trop tard pour moi... J'ai échoué... Aucun médecin ne pourra me sauver.

- Laissez-moi vous aider, parlez le moins possible !

Je fouillai dans les poches de son pantalon et y trouvai une dague. Je déchirai sa tunique pour avoir un accès complet à son torse... La plaie n'était vraiment pas belle à voir... Par contre, il avait une musculature fort développée... Il devait être un soldat ou quelque chose du genre... Je n'avais jamais touché un homme... Heureusement qu'il ne pouvait pas me voir, il aurait été témoin de mon rougissement presque aussi fort que la couleur de son sang. Je mis mes mains sur la plaie, le faisant crier de douleur.

- Courage...

Un éclat de lumière sortit de mes mains, ça avait marché !!

La blessure se mit à cicatriser lentement, sa respiration s'améliora. Il allait survivre.

Merci Nascia...

- Vous venez d'utiliser de la magie ?

Je ne répondis rien... Heureusement qu'il était aveuglé par ses brûlures... Personne ne devait savoir pour mes pouvoirs ! Acies me l'avait précisé dans sa lettre...

Je me levai chercher des feuilles et les lavai dans un ruisseau avant de les poser sur la plaie cicatrisante. Je repris la dague et coupai des mèches de mes longs cheveux pour attacher les feuilles entre elles afin de lui faire un pansement. Je le couvris également de ma cape avant de m'attarder sur son visage... Quel gâchis, il avait l'air d'être plutôt beau.

- Je vais à présent essayer de soigner vos yeux... mais promettez-moi de ne pas me regarder.

- Promettre de ne pas regarder ma sauveuse ? Comment voulez-vous que je vous promette quelque chose de la sorte ?

...

A nouveau, je décidai de ne pas répondre...

Je soignais les égratignures sur ses bras et son visage puis tentai de soigner les brûlures de ses yeux. Il fallait que je sois rapide... Ne pas lui laisser le temps de me voir. Une fois ceci fait, je me suis levée rapidement. Il prit fermement mon bras tandis que je lui tournais le dos.

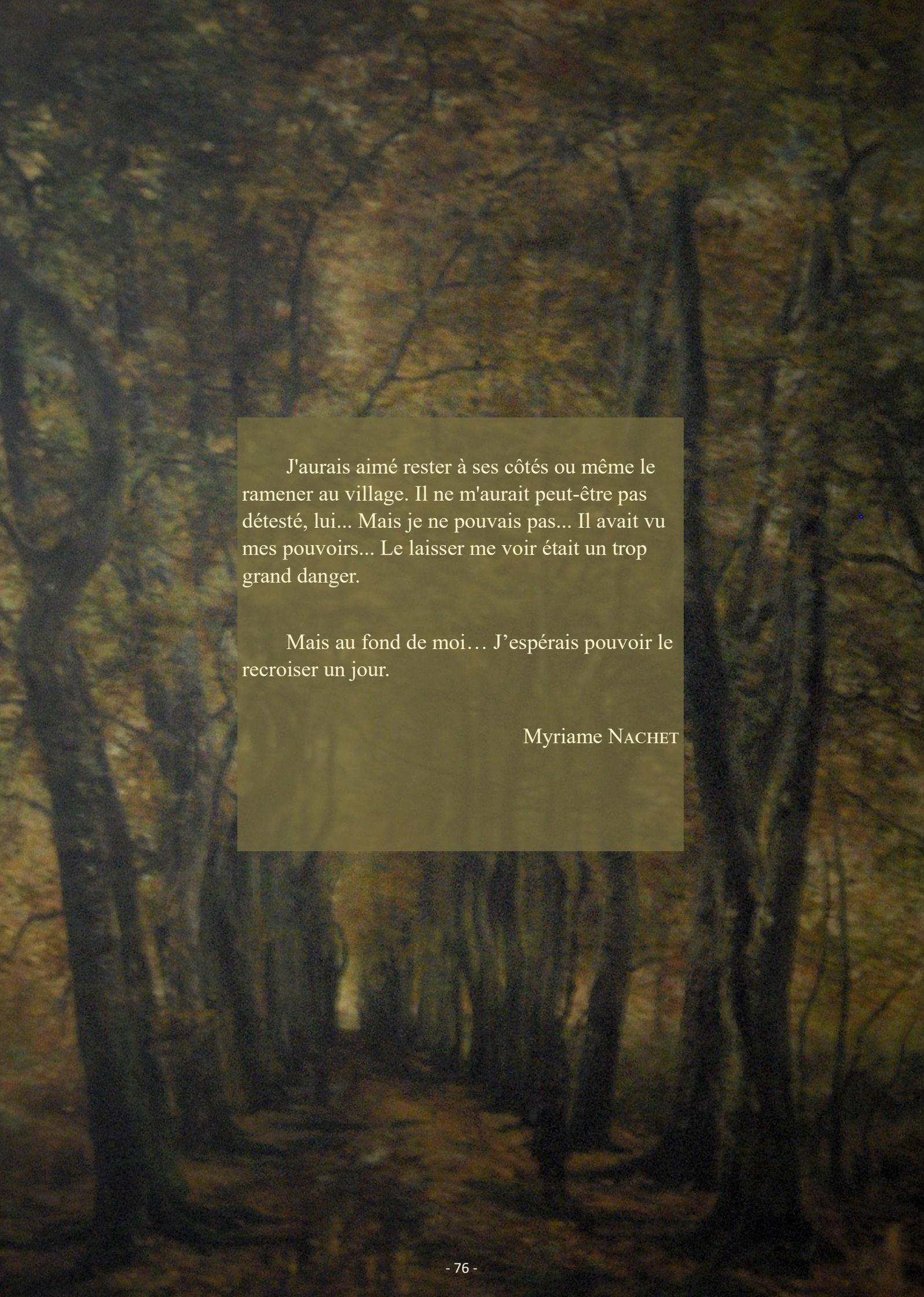
- Merci... Infiniment...

Sa voix était toujours faible, sa poigne aussi.

- ... Au ... Au revoir ! Il faut que je parte !

Je me défis de son bras et partit en courant.

- Attendez !



J'aurais aimé rester à ses côtés ou même le ramener au village. Il ne m'aurait peut-être pas détesté, lui... Mais je ne pouvais pas... Il avait vu mes pouvoirs... Le laisser me voir était un trop grand danger.

Mais au fond de moi... J'espérais pouvoir le recroiser un jour.

Myriame NACHET

Sudoku Criminalité

	3			4				7
	4			2	1	3	9	
1	9						8	
3	7	8	2				1	
4			5	1	8	7		
		1	4				2	
	1	3	7				4	
2	5	7	9			8	3	
9					3		7	2

Sebastien DELAHAUT

Références des images utilisées en fond :

- Page de Garde : Artemisia GENTILESCHI, *Judith décapitant Holopherne*, 1612, Musée de Capodimonte, Naples, Inv. 378.
- Pg. 7 : Agathe BOUCHAT, *Criminalité dans l'histoire*, 2022, Cercle d'Histoire (UA 1.204), Ixelles.
- Pg. 37 : Ysaline DUPONT, Affiche du bal "*Dancing in the Moonlight*", 2022, Cercle d'Histoire (UA 1.204), Ixelles.
- Pg. 42-43 : Marcus LARSON, *Paysage de fjord en Norvège*, 1860.
- Pg. 60 : Jean-Auguste-Dominique INGRES, *Une odalisque*, 1814, Musée du Louvre, Paris, Inv. RF 1158.
- Pg. 76 : Hippolyte BOULENGER, *L'allée des vieux charmes. Tervuren*, 1871-1872, MRBAB, Bruxelles, Inv. 2632.

Le chant du cercle d'Histoire

"Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins blancs !

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voie aucun mauvais présage

Si à la sortie du boulot nous roulons sous les tonneaux !

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins blancs !

Palalala lala lala (bis)"



EDITEUR RESPONSABLE

Aurélien LUXEN

RÉDACTRICES EN CHEF

Chaimae MATHIEU & Gülsüm ÜZEK

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

« L'homme pille la nature, mais la nature finit toujours par se venger. »

- Gao XINGJIAN -

Cercle d'Histoire asbl
UA 1.204
cerclehistoire@gmail.com